

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

A QUAND
UN STADE
« PIERRE DE COUBERTIN » ?
LIRE L'ARTICLE D'ANDRÉ LANG
EN PAGE 3



Au virage du Moulin, Georges Pail-
lard effectue la courbe sans quitter
le sillage de son entraîneur Guérin



Où va "notre" sport ?

Quand on rentre de vacances et qu'on dépouille le courrier accumulé, on désespère de trouver si courtes les journées. Comment répondre, avec un retard que les événements ne pardonnent pas, à tant de lettres de sportifs qui aiment s'épancher et recevoir un conseil ou un encouragement. Mais les jours passent et les problèmes sportifs varient d'une semaine à l'autre. Beaucoup de nos correspondants témoignent d'une vive irritation à la pensée que le sport français brille si peu dans les compétitions internationales.

Notre ami Jean Antoine, avec cette veulerie de pensée qui le caractérise, et cette indépendance qui est de règle dans la maison, va étudier la question et chercher des remèdes.

Sans vouloir lui couper l'herbe sous le pied, je me permettrai d'entonner une nouvelle fois le refrain que *Match* n'a cessé, depuis des années, d'entonner avec force.

Le spectacle sportif est une consécration mais ne doit pas être une fin.

L'éducation physique obligatoire, puis l'orientation aux sports doivent être une œuvre scolaire nationale poursuivie au régime.

La culture du champion a son intérêt mais si tous les jeunes gens de France pouvaient faire leurs preuves, après une élimination nécessaire, nous aurions autant de champions que l'étranger.

En bref, ORGANISER avant de MONTRER.

Nous ne méconnaissons pas les tentatives de l'Etat, le brevet athlétique et le brevet sportif, mais nous savons qu'on ne forme pas de soldats sans instructeurs et qu'on manque d'instructeurs dans le domaine de l'éducation physique et du sport.

Nous ne croyons pas rabâcher. On n'a jamais rien sans lutte et les montagnes et la routine ne s'écroulent pas sous le coup de petites mines creusées à leurs flancs. Mais quand tout le terrain sera miné, la montagne s'affaissera.

— Vous n'obtiendrez jamais rien du Français, ont dit certains esprits forts. Il est trop individualiste et trop indépendant. Voire ! Qu'il répugne à un entraînement suivi, c'est qu'on ne sait pas l'y encourager. Il faut savoir le prendre, voilà tout. Qu'il répugne au jeu d'équipe, cela n'est pas vrai. Mais il a besoin d'être guidé, exalté, de ne pas passer inaperçu.

De tels problèmes ne se traitent pas en un jour. On aurait rudement tort de les négliger et de désespérer, parce qu'on a ramassé des vestes presque toujours méritées.

René Lehmann.

MARASME
DU
SPORT FRANÇAIS

POUR
QUE
ÇA
CHANGE

MATCH publiera, dès son prochain numéro, une enquête de
JEAN ANTOINE
sur la situation actuelle du sport français dans les compétitions internationales et sur les... remèdes à envisager.

★ Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier, dans l'ordre national de la Légion d'honneur, de M. Armand-Louis Turlot, administrateur délégué de *Paris-Midi* et de *Paris-soir*. Nous lui adressons nos félicitations les plus sincères.

La course la plus richement dotée, un million de francs, a été courue à Montlhéry

Un million de francs, pour récompense d'une course, contre la montre, sur 200 kilomètres du circuit routier de l'autodrome de Montlhéry, voilà qui n'est pas une mince affaire. C'est pourtant ce que René Dreyfus a gagné, mardi dernier, pour la maison Delahaye.

De quoi s'agissait-il, au juste ? Nous en avons ici même, déjà parlé. Sur l'intervention heureuse de M. Laurent Eynac, un prélèvement de dix francs a été fait sur chaque examen du permis de conduire ce qui eut

l'aurait souhaitée, la fin de la performance a tout simplement été éblouissante.

René Dreyfus, dont on connaît, et depuis bien longtemps les grandes qualités, se piqua au jeu. Il accéléra tant et si bien qu'il grignota à partir du sixième tour — il y avait seize tours de circuit à parcourir — le retard que son début de course lui avait donné, pour finalement terminer avec quatre secondes neuf dixièmes d'avance...

C'est peu ! direz-vous et c'est cependant énorme, car pensez que la piste routière de l'autodrome n'a pas plus de quatre kilomètres de ligne droite et que, si certaines courbes sont rapides, il y a des virages que l'on ne peut

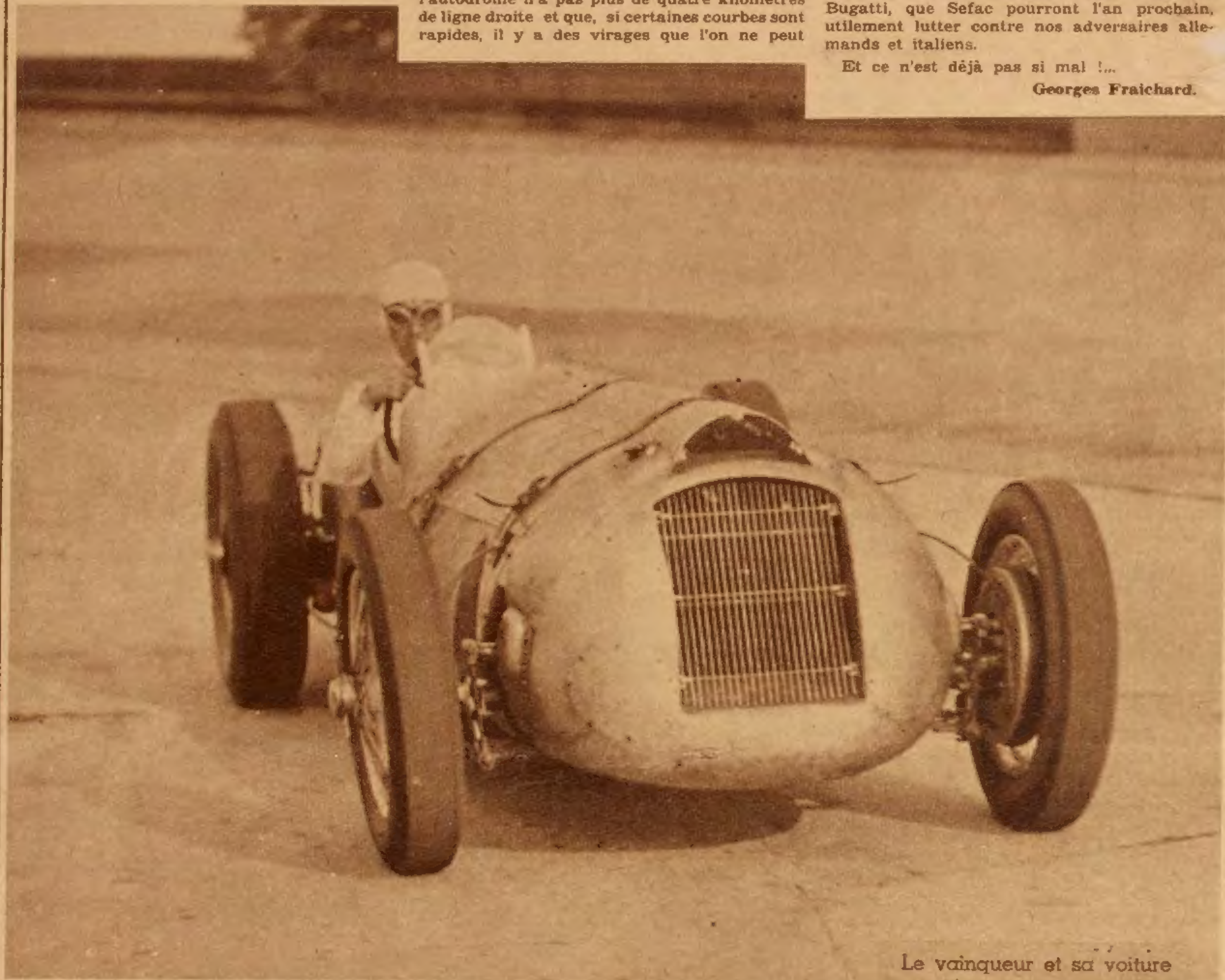
plus nécessaire qu'il risquât sa vie dans la nuit naissante, puisqu'il était d'ores et déjà détenteur du million.

La Sefac a été amenée au tout dernier moment. Et si elle est, extérieurement du moins, assez bien réussie, son moteur, on le conçoit, n'était pas suffisamment au point, pour que Trémoulet, ou Chaboud, puisse se mettre en piste.

A quoi a servi ce million ? A créer une sorte d'émulation parmi nos constructeurs, à un point tel que Delahaye aussi bien que Bugatti, que Sefac pourrissent l'an prochain, utilement lutter contre nos adversaires allemands et italiens.

Et ce n'est déjà pas si mal !...

Georges Fraichard.



Le vainqueur et sa voiture

pour résultat d'apporter un million dans les caisses du Fonds de course, qui avait été créé pour aider les constructeurs à « sortir » une voiture de course française.

Une première attribution de 400.000 francs, qui constituait le montant de la souscription publique a été faite au mois d'avril. C'est Bugatti, avec Jean-Pierre Wimille, qui se l'était octroyée. Que fallait-il faire pour ça ? Effectuer 200 kilomètres du circuit routier de l'autodrome de Montlhéry, à plus de 146 km. 508 de moyenne horaire. Il fallait pour s'octroyer la prime du million effectuer la même distance à la même vitesse minima, mais avec une voiture de course en tous points conforme aux exigences de la formule internationale qui sera en vigueur aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, à partir du premier janvier prochain.

On connaît les grandes lignes de cette formule. La cylindrée du moteur peut être indifféremment de 3 litres avec compresseur ou de 4 litres 500 sans compresseur. Trois constructeurs français étaient en compétition : Delahaye et Bugatti avec un 4 litres 500 et Emile Petit, qui a amélioré la Sefac de 3 litres à compresseur.

Le délai pour l'attribution de ce million expirait le 31 août à minuit. Mais ce n'a été que dans les dernières heures que Delahaye, avec René Dreyfus, s'est vu octroyer le trophée magnifique.

Revenons aux faits : Le 28 août, Robert Benoist effectuait au volant de la Bugatti une première tentative, qui échouait de justesse.

Le 27 août, René Dreyfus, avec la douze cylindres Delahaye se mettait à son tour en piste, et si le début n'était guère prometteur par suite de la violence du vent qui soufflait sur le plateau de Saint-Eutrope et aussi peut-être parce que la tenue de route de la voiture n'était pas aussi parfaite que Dreyfus

pas franchir à plus de 50 kilomètres à l'heure. Mais ce qu'il y avait de curieux dans cette réussite, c'est que René Dreyfus effectuait exactement au volant de sa douze cylindres Delahaye le temps qui avait été chronométré, lorsque Jean-Pierre Wimille qui conduisait alors une 3 litres 300 Bugatti à compresseur s'octroyait la première prime de 400.000 francs. C'était d'autant plus miraculeux que la tentative était chronométrée au dixième de seconde !

René Dreyfus, où plus exactement Delahaye était donc, à la suite de cette performance, détenteur provisoire du million. Mais il restait quatre jours. Quatre jours pendant lesquels Jean-Pierre Wimille qui est remis de son accident pouvait faire une tentative au volant de la monoplace Bugatti.

Mais il faut croire que le destin veillait, tout en gardant les intérêts de Delahaye. Le 27 août, le moteur de la Bugatti faiblissait, le 30 août, il cassait encore, si bien que ça n'a été que le 31 août, au tout dernier moment — après avoir fait changer le pont arrière dans le temps record d'une heure — que Jean-Pierre Wimille se remit en piste.

Moins de deux minutes plus tard, René Dreyfus, avec la ferme intention de défendre son titre, prenait le départ à son tour, et cette fois, avec une voiture parfaitement au point. Dès le premier tour, il gagnait trois secondes sur son temps précédent, deux secondes encore au tour suivant, cependant que Wimille, qui avait des ennuis de bougies devait déjà s'arrêter, pour reprendre peu après un nouveau départ.

Il était trop tard pour qu'il puisse effectuer les 200 kilomètres avant la nuit, mais il voulait sans doute démontrer que sa voiture était plus rapide que la Delahaye. Il n'en eut pas le loisir. Après deux tours, il devait à nouveau s'arrêter, mais cette fois définitivement.

Dès lors, on arrêta René Dreyfus. Il n'était

Précisons, pour l'histoire, que pour mettre de son côté toutes les chances de réussite, René Dreyfus lubrifiait le moteur de sa douze cylindres Delahaye avec l'huile OLAZUR et qu'il utilisait le supercarburant AZUR des Etablissements Desmarais Frères.

Comment voulez-vous que dans ces conditions, René Dreyfus n'ait pas triomphé ? Chacun sait, en effet, que l'huile OLAZUR est un gage de sécurité et que le supercarburant AZUR assure le meilleur rendement.

LE
MILLION
du Fonds de Course est
est définitivement gagné par
DELAHAYE

A sa première tentative, RENE DREYFUS, sur la nouvelle 12 CYLINDRES DELAHAYE, accomplissait les 200 kilomètres imposés sur le circuit routier de Montlhéry, à la moyenne formidable de 146 km. 654 A L'HEURE et classait

DELAHAYE
premier candidat au MILLION du Fonds de Course.
A la date du 31 août, aucun autre concurrent n'ayant réussi à se classer,
DELAHAYE GAGNE DEFINITIVEMENT LE MILLION

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE ADRESSE

RÉDACTION - ADMINISTRATION

25, r. d'Aboukir, Paris (2^e) - Turbigo 52-00 et 96-80

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant, à chaque commande. Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc.

match

CHEQUE POSTAL : 1427
R. C. SEINE : 142 - 792

TARIF DES ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE ET SEINE-ET-OISE	2 ^e ETRANGER (Tarif A réduit)
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs	1 an : 63 francs — 6 mois : 32 francs
1 ^{re} FRANCE ET COLONIES	3 ^e ETRANGER (Tarif B normal)
1 an : 46 francs — 6 mois : 24 francs	1 an : 72 francs — 6 mois : 37 francs

PIERRE DE COUBERTIN le rénovateur des J.O. est mort

A quand un stade Pierre-de-Coubertin ?

LES légendes sont décidément plus fortes que les hommes. Je viens de lire, ici et là, quelques articles consacrés au grand Français, rénovateur des Jeux Olympiques, qui vient de disparaître soudainement, à Genève, exilé volontaire dans la petite patrie de l'internationalisme idéal. Presque tous les journalistes qui rendent à Pierre de Coubertin l'hommage qui lui est dû regrettent, déplorent que sa magnifique idée, si pure en 1896, à Athènes, aille s'altérant et se déformant de jeux en jeux ! « Le pauvre, écrivent-ils, il n'avait pas voulu cela ! »

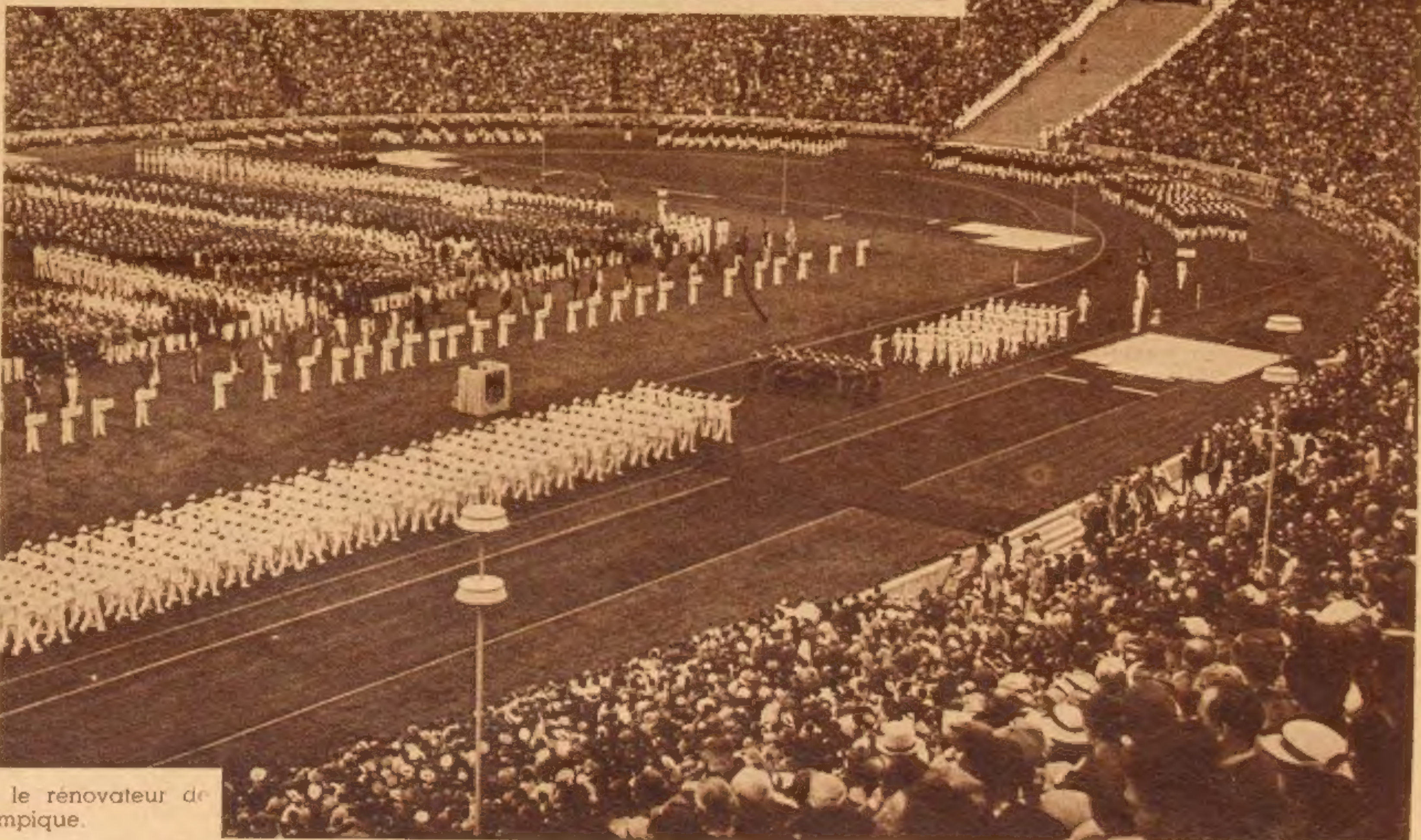
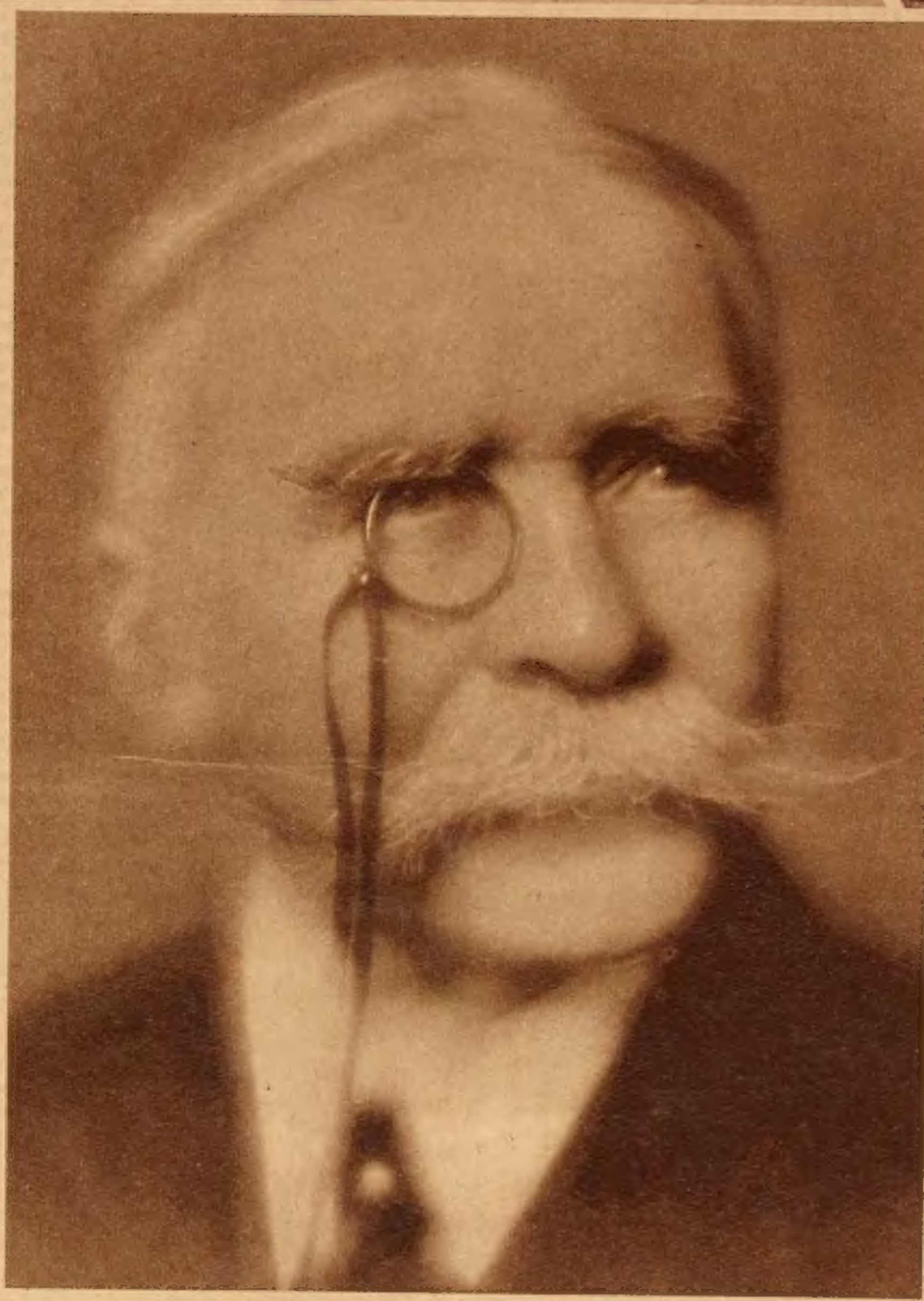
Or, l'an dernier, au lendemain des Jeux de Berlin, dont le faste et la théâtrale ordonnance avaient si fortement impressionné la presse française, j'avais fait le voyage de Genève, désireux de connaître la libre opinion du Solitaire (dont personne déjà ne venait plus violer la retraite) sur la « déformation » de l'idée olympique. Influencé par les articles de mes confrères sportifs, et en particulier par ceux de Jacques Goddet, qui avait amorcé une véritable campagne contre la défiguration des Jeux, je m'attendais, de la part du baron, à un violent réquisitoire, à une condamnation du cérémonial hitlérien, à une protestation contre le choix de Tokio pour 1940, où, plus encore qu'à Berlin, les Jeux risquent d'être une manifestation de supernationalisme. Et les atroces jeux de Shanghai 1937 ne font aujourd'hui qu'aviver cette crainte... Mais, à ma grande surprise, et dès mes premiers mots, Pierre de Coubertin m'affirma : « Erreur ! Je ne regrette rien ! J'ai voulu cela ! » Dans ce modeste salon de pension de famille bourgeoise où il me recevait, tout droit, tout blanc, l'œil clair, la voix forte, ne perdant pas un pouce de sa petite taille, il évoquait certains personnages magnifiques de Barbey d'Aurevilly. Il affectait je ne sais quel dédain à l'égard des milieux sportifs officiels français qui semblaient ignorer son rôle et jusqu'à son existence, mais ce n'était là qu'apparence. Il était facile de comprendre et de voir qu'il souffrait de l'ingratitude de ses compatriotes et de n'être honoré que par les étrangers. Loin de regretter que les Jeux servissent, à certaines nations, de prétexte à d'orgueilleuses manifestations de force et de prestige, il s'en réjouissait. Il estimait l'apparat et l'excès nécessaires à la libre vie et à l'épanouissement des Jeux dans le monde. Il me confia avoir tout fait, dans la coulisse, et d'accord avec le comte de Baillet-Latour, pour que Tokio fût choisie. Cette arrivée des Jeux en Asie caressait heureusement sa fierté. « Défiguration de l'idée olympique, allons donc ! » Et il haussait les épaules. Il lui paraissait tout naturel que chaque peuple habillât et présentât les Jeux selon son esprit, son caractère, son idéal. « Lorsque les Jeux auront lieu à Lausanne en 1944, et lorsqu'ils se retremperont aux sources premières, à Athènes (sans doute en 1948), ils connaîtront à nouveau la simplicité. Il faut qu'ils vivent de la vie des hommes qui les accueillent ! C'est à ce prix qu'ils conserveront leur force d'émulation saine et leur jeunesse éternelle ! » Il dénonçait avec la même netteté l'attitude « antisportive » de tous ceux qui prétendaient enfermer l'amateurisme dans un cadre trop rigoureux. « Querelle aussi vaine qu'hypocrite, et dont est en train de mourir

le sport français. Il n'y a qu'une chose qui compte, une seule, me dit-il en manière de conclusion, c'est de former de vrais athlètes et d'avoir une belle jeunesse ! »

Je publiai dans le *Journal* une partie de ses déclarations, qui firent alors quelque bruit. Elles n'ont pourtant pas empêché la presse sportive de jeter, en guise de fleurs, sur sa tombe, quelques articles désolés et de parler à nouveau de la « défiguration » des Jeux. Je crois honnête de rappeler la vérité : Pierre de Coubertin, à qui le monde actuel doit la rénovation des Jeux Olympiques, était heureux de suivre le glorieux essor de son idée magnifique. Si un voile a pesé sur ses dernières années, si l'amertume a assombri la fin de sa vie, ce n'est pas le Comité interolympique qui en est responsable, mais l'ingratitude française.

Pourquoi est-il mort pauvre et à demi oublié, hors de France ? Parce qu'il était fier, très fier, de la fierté des hommes qui refusent d'attirer l'attention sur eux-mêmes et de faire la moindre démarche. Mais n'ayant rien demandé, il n'a rien reçu. Espérons, sans trop y croire, qu'au moins à titre posthume, justice et honneurs lui seront rendus.

A quand le « stade Pierre de Coubertin » ?
André Lang.



Pierre de Coubertin, le rénovateur de l'idée olympique.

Est-ce la faillite du poids lourd?

La race des grands poids lourds est-elle en voie de disparition? Faut-il renoncer à l'espoir de trouver un successeur aux titans du cercle enchanté, aux Sullivan, Fitzsimmons, Corbett, Johnson et Dempsey? La dernière et difficile victoire de Joe Louis sur le champion de l'Empire britannique Tommy Farr semble bien apporter une réponse affirmative aux questions que se posent les fidèles des jeux du ring. Joe Louis, détenteur actuel du sceptre, ne nous fera pas oublier, c'est maintenant une certitude, son frère de couleur, Jack Johnson. Et pourtant, qu'il était séduisant le Joe Louis qui nous apparut il y a deux saisons à travers le mirage de la littérature publicitaire de nos confrères américains. C'était le Bombardier Noir, un nouveau Jack Johnson avec le punch en plus, car le gauche de Joe Louis, c'était l'hôpital et sa droite, la morgue ou presque; le punch de Joe Louis avait l'effet dévastateur de la dynamite et l'on nous représentait volontiers l'enfant d'Alabama dans des postures agressives, brandissant des poings desquels jaillissaient des éclairs. Qu'ils! ces éclairs ont perdu beaucoup de leur potentiel au grand jour des combats avec Max Schmeling et Tommy Farr. On a pu constater que le fameux Bombardier Noir n'était guère encore qu'un enfant qui s'amusait avec d'inoffensifs pétards, que le successeur de ce maître tacticien du ring qu'était Jack Johnson avait le plus impérieux besoin de se consacrer, pendant de longs mois encore, à l'exercice de la simple école de section. Renversant complètement la vapeur, certains journalistes du paradis des gratte-ciel n'hésitaient pas à écrire que leur idole de la veille ne valait plus tripette. Joe Louis ne mérite vraisemblablement ni cet excès d'honneur, ni tant d'indignité. Quand j'eus l'occasion de le voir — au ciné seulement, mais on peut se faire une idée — lors de son match avec Max Baer, il était alors au summum de sa gloire, dans les journaux américains, au moins. C'était, alors, un fort honnête poids lourd, techniquement parlant, mais qui rachetait son inexpérience par un punch qui nous paraissait impressionnant puisque Max Baer était incapable de l'encaisser sans éprouver le besoin de s'asseoir dans la résine du ring.

Puis ce fut le match avec Max Schmeling, ce vieillard qu'on offrait en holocauste au jeune dieu noir. Pataugas! Voilà que la victime expiatoire se rebiffa et rossa le dieu aux

pieds d'argile. Grâce aux actualités cinématographiques, encore — vous savez, les États-Unis, ce n'est pas encore la banlieue — on put voir cette fois apparaître nettement les défauts de Joe Louis, sa lenteur, son indécision et la pauvreté de sa défense. Vingt fois par round il vint s'enfermer sur la droite en contre de Max Schmeling, qui est certainement l'un des plus jolis et adroits poids lourds que j'aie jamais vus dans un ring, vingt fois

il sembla incapable de songer seulement à baisser la tête ou à se couvrir avec son gauche. Vous connaissez la suite: la victoire de Max Schmeling, le k. o. de Joe Louis.

Pendant ce temps, en Angleterre, venu du Pays de Galles, un ancien mineur, le jeune Tommy Farr, de Tonypandy, faisait de modestes débuts dans les rings londoniens. Oh! ce fut loin d'aller tout seul, et Ted Broadribb — l'ancien champion Young Snowball — dut plus d'une fois désespérer d'arriver jamais à « sortir » son poulain. D'abord, Tommy était poids mi-lourd et c'est une catégorie déshéritée, en Angleterre, comme ailleurs. Puis, Tommy Farr battait bien tous les gars qu'on voulait bien lui opposer, mais il faisait cela sans éclat, en douce. Et quand il eut pris du poids, sans ajouter à sa renommée, d'ailleurs, devenu poids lourd, il eut toutes les peines du monde à obtenir que les seigneurs du moment veuillent bien consentir à croiser les mitaines avec lui. Il y parvint, cependant, et il accommoda si bien tout le monde qu'il devint champion de l'Empire britannique. Alors, Max Baer s'en vint, environné de toute sa gloire, tâter un peu des livres du roi George, puis de la leçon qu'il n'allait pas manquer de donner à ce jeune Tommy... Tommy... Comment l'appeler-vous donc, au fait? Dix rounds après le moment où ils s'abordaient pour la première fois, dans le ring de l'Empire Stadium,

Max Baer avait bien un large et photogénique sourire pour poser devant les photographes, mais il était battu. J'y étais. La victoire de Tommy Farr ressemblait comme une sœur jumelle à celles qu'il avait remportées précédemment. Il n'avait pas fait d'histoires mais, pendant le temps que Max Baer passait à faire des grimaces et à remonter son pantalon, Tommy répétait à ses dépens tous les coups du manuel. Et il les connaît fort bien, l'ancien mineur de Tonypandy! Ce n'est pas un génie du ring. Il n'a pas inventé le direct du gauche et, s'il laisse son nom dans les annales du ring, ce sera probablement pour d'autres raisons, mais c'est un homme dur, assez fort, assez rapide, qui possède, de naissance, le fameux « straight left », orgueil de l'école britannique. Un garçon simple, qui ne conte point d'histoires et ne s'en laisse point conter. Un homme courageux, aussi, et qui sait souffrir, comme on sait souffrir dans les rudes pays où il faut aller chercher son beefsteak dans les entrailles de la terre.

Walter Neusel, terreur des poids lourds britanniques, fit, quelques semaines après, une expérience encore plus cruelle que celle de Max Baer. En quatre rounds, celui qui avait été un échec pour les Jack Petersen et les Ben Foord auxquels Tommy Farr succédait, Walter Neusel, le « Tigre blond », fut bel et bien compté dehors. Voilà ce qui valut à Tommy Farr l'honneur de croiser les mitaines avec le champion du monde, Joe Louis.

Mais, quand fut connue la nouvelle de la conclusion de cette rencontre, les augures américains ne se gênèrent pas pour dire que Mike Jacobs allait un peu fort. C'est que les Américains jugent les poids lourds britanniques d'après ce qu'ils connaissent de Phil Scott, et comme ils n'ont jamais aperçu celui-ci autrement qu'étendu de tout son long dans tous les coins des rings américains sur lesquels il ne fit que de courtes apparitions, ils ont une assez pauvre idée de la production anglaise en ce qui concerne les hommes de quatre-vingts kilos et plus.

J'étais en vacances au moment où Tommy Farr et Joe Louis se rencontrèrent. Cela m'évita l'obligation de me compromettre dans un pronostic. Mais ce que je connais de Joe Louis et de Tommy Farr m'aurait forcément amené à vous prédire quelque chose dans le genre de ce qui s'est passé entre les deux hommes. Un boxeur aussi lent que Joe Louis, un autodidacte du ring, ne pouvait connaître que les pires ennuis avec un garçon aussi bien dressé que Tommy Farr. Naturellement le direct du gauche du Britannique fit admirablement son office et Joe Louis dut mettre les petits plats dans les grands pour arriver à se sortir d'affaire avec une victoire aux points arrachée de justesse et une de ces presses, dans les journaux du lendemain, qui sont dures à coller dans l'album.

La morale de cette histoire, c'est que le niveau des poids lourds actuels est assez médiocre. Joe Louis, Tommy Farr? D'honnêtes boxeurs de second ordre. Max Schmeling? Un ancien champion.

Alors? Eh bien, la succession est ouverte ou, comme on dit dans un jeu qui n'est pas toujours amusant à pratiquer: « Messieurs, il y a une suite... » Le premier poids lourd qui aura toutes les qualités physiques d'un Tommy Farr et « l'étincelle » n'aura pas grand mal à rosser celui qui détient le titre au moment de son avènement...

Robert Bré.

Les pieds dans le plat

COUCOU! Le voilà! Le noir Panaméen qui voyait à Panama la vie en rose, entend troquer le smoking du danseur mondain pour la culotte de soie du pugiliste. Foin des accents langoureux de la guitare et des modulations syncopées de l'ukelele! Vive la rude et brève résonance du gong!

Al Brown revient à ses premières amours. Pour l'heure le jeune loup aux blanches dents qui croquait avec allégresse dans les plaisirs capiteux de Montmartre, le jeune loup s'est fait ermite. Caché dans le foin avec son soigneur et ses entraîneurs pour témoins, il a remplacé son carnet de bal par un petit calepin où chaque jour il inscrit le poids que lui révèle une bascule fidèle.

Est-il donc devenu vieux? Sans doute se sent-il moins jeune et surtout se trouve-t-il un tantinet impécunieux...

A la vérité nous manquons de vedettes. Les jeunes ne s'affirment pas et notre Marcel Thil, soi-même, s'en est allé vers les Amériques courir une aventure hasardeuse.

On ressuscite donc une ancienne idole. On la revoit, on la repolit, on lui redonne l'apparence de la vie.

Un défilé! Toc! La merveille noire surgit de la boîte à Pandore!

Quid de la forme? Quid du punch?

Pas du punch antillais, bien sûr, ce rhum parfumé et glacé qui vous endort plus doucement qu'un coup de poing et vous procure des rêves moins brutaux...

Il paraît qu'Al Brown est redevenu Al Brown. Nous verrons bien. Et nous le lui souhaitons.

Mais si la réponse n'est pas facile à l'interrogation: « To be or not to be? » que se posait Hamlet devant un crâne desséché, elle est encore plus difficile à celui qui tente la gageure: « Avoir été et redevenir. »

Gautier-Chaumet.



Photos d'entraînement et de publicité, avant le grand match... Tommy Farr, mineur gallois a revêtu une étrange tenue pour écrire à sa famille et Joe Louis semble bien embarrassé de ce poisson qu'il est censé avoir pêché.

L'agenda de la semaine

MARDI 7 SEPTEMBRE

ATHLETISME. — Stade Jean-Bouin, à 18 heures, soirée d'athlétisme organisée par le C.A.S.G. et Paris-soir avec la participation des athlètes américains.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

BOXE. — Réouverture de la Salle Wagram. Rentrée d'Al Brown, ex-champion du monde, contre André Régis.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

HALTERES. — Palais des Sports, championnats du monde de force qui se dérouleront du 10 au 12.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

FOOTBALL. — Championnat de France, 2^e division, troisième journée: C. A. P-Havre A.C.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

CYCLISME. — Grand Prix des Nations, organisé par Paris-soir.

AUTOMOBILISME. — A Livourne, Grand Prix d'Italie.

ATHLETISME. — A Colombes, match France-Italie.

MARCHE. — A Colombes, Critérium National sur 15 kilomètres.

FOOTBALL. — Championnat de France, 1^{re} division, quatrième journée: Cannes-Rod Star, Metz-Roubaix, Valenciennes-Sète, Fives-Lens, Marseille-Lille, Excelsior-Sochaux, Rouen-Antibes, Racing-Strasbourg.

2^e division. Troisième journée, groupe Nord: O. Dunkerque-U. S. Boulogne, U. S. Tourcoing-R. C. Calais, R. C. Arras-A. S. Hautmont; groupe Ouest: S. M. Caen-F. C. Dieppe, St Renais U. C. — U. S. Pontaise.

Quatrième journée: groupe Sud: S. O. Montpellier-O. G. C. Nice, Toulouse F. C. Nîmes O. L., Girondins B. F. C.-O. Alès; groupe Est: U.S.B. Longwy-F. C. O. Charleville, S. R. Colmar-A. S. Troyes, St. de Reims-F. C. Mulhouse.

Premier tour éliminatoire de la Coupe de France.

Pirovano, roi des glaciers

DANS ma longue carrière d'alpiniste j'ai eu la joie de rencontrer et de faire route avec de nombreux champions français et étrangers. Cette année, en Italie, je fus frappée par la magnifique stature d'un homme jeune, au visage bronzé, éclairé par des dents d'une blancheur de neige.

Je le voyais souvent silencieux, les yeux pleins de lumière et sans cesse portés vers la montagne.

— Vous ne le connaissez pas, me dit-on, c'est Pirovano, un modeste, un as dont la modestie est à l'égal du courage.

On me le présenta et il s'offrit aimablement à moi pour me guider dans des régions alpêtres que j'ignorais.

Quand il apprit que j'étais la fille de Vallot avec la même communion d'amour de la montagne, il manifesta sa joie de m'avoir pour compagne pour le ski, afin que nous échangeons, pendant des courses à skis, nos souvenirs réciproques.

C'est alors que j'ai pu admirer cet athlète magnifique, d'une adresse remarquable, descendant avec sûreté les pentes vertigineuses ou bondissant à travers les obstacles et se jouant avec science des neiges les plus difficiles.

Aux arrêts nous relations tour à tour nos souvenirs, mais ce qu'il manifestait le plus c'était son amour de la montagne.

Tout ce que j'ai pu apprendre de flatteur sur lui, ce fut par ses admirateurs, car Giuseppe Pirovano, guide breveté du C.A.I., passe la plupart de son temps dans les hautes altitudes, semblant souffrir du seul fait d'être remarqué.

Dans sa jeunesse il était cycliste, et lorsqu'il courait, à Bergame, personne ne pouvait le battre en vitesse.

Mais l'attraction de la montagne s'empara de lui et il abandonna la bicyclette.

Il se mit alors à parcourir la montagne en tous sens, visant toujours plus haut et avec plus d'audace, et c'est de lui que l'on a dit : « Sur la montagne terrible, inaccessible, le cœur de Pirovano est des plus purs.

Comme le chamois, d'un coup d'œil il sait choisir le point où le pied peut se poser sans crainte, et pour le faire connaître dans toute sa grandeur d'âme, il me suffira de relater quelques-unes de ses ascensions remarquables dont il ne manifestait sa fierté que par un souvenir d'enfant heureux.

Son dévouement est aussi à l'image de son courage et ce fut lui qui seul se chargea d'aller sauver un Allemand épuisé sur le glacier du Nadaccio et de le porter sur son dos tout le long du parcours.

Mais il ne se borna pas à ce seul acte de sauvetage. Deux alpinistes, Peter Platen et Anna Beherens, n'avaient pas reparu et l'on avait bien suivi leur trace de montée et le point d'arrêt. Dans la nuit des signaux lumineux conventionnels firent savoir qu'ils étaient en péril. C'était de la folie que de s'engager la nuit sur la paroi glacée où étaient réfugiés les touristes.

Pirovano n'hésite pas, il part, muni d'une lanterne. Avec ses crampons il escalade des murs de glace redoutables pour gagner du temps et il arrive, après des efforts surhumains, auprès des malheureux. La jeune femme est blessée. Il la prend, la ficelle sur son dos. Pendant quatre heures Pirovano lutte désespérément dans les glaciers et la transporte jusqu'à un refuge où une caravane de secours dirigée par le lieutenant Tessitore et le grand skieur Locatelli sont allés pour le seconder.

Maintenant venons au palmarès des grandes ascensions périlleuses.

Personne jusqu'à ce jour n'avait osé affronter les séracs de glace du Ghiaccio. Le mot *inaccessible* n'existe pas pour Pirovano. Il part, guidant quelques chasseurs alpins. Au début la montée s'effectue régulièrement, le soleil adoucissant la glace sous les crampons, mais, à la tombée du jour, c'est la « glace noire ». L'équipe veut renoncer. Mais Pirovano ne connaît que le mot *vaincre*.

La cordée repart, mais voici la tourmente fatale qui s'acharne contre ces téméraires. La lutte devient tragique. Avec rage Pirovano attaque les parois avec son piolet, incruste ses crampons, et, après huit heures, il avait vaincu les séracs du Ghiaccio. Et lorsqu'à son retour on le félicita de son courage, il eut cette réponse : « Les montagnes sont ma seule famille. Du courage il m'en manque seulement quand je dois vivre dans la plaine. »

Ses amis l'entouraient, le questionnaient, mais le grand as des glaciers demeurait rêveur, et son regard se portait déjà vers de nouvelles cimes dont il voulait triompher.

L'épisode que je vais raconter maintenant va prouver qu'au courage ce rude sportif savait allier un cœur généreux.

Il avait un chien du nom de Tea qui l'accompagnait presque toujours dans ses ascensions, et dont le record est d'avoir grimpé le Cristallo par la face nord.

En septembre 1936 il l'avait laissé dans un refuge pour gravir une cime, mais à son retour Tea avait disparu. Il était huit heures du soir. Pirovano fait une première exploration mais vaine pour retrouver son compagnon. Pendant trois jours il multiplie ses recherches, descendant avec sa corde dans les crevasses, et enfin il entend la plainte lamentable de sa pauvre bête au fond d'une profonde cavité de glace.

Le danger, Pirovano n'y songe pas, sa seule pensée étant de savoir si sa corde sera assez longue. Il la fixe à son piolet, descend, appelle son chien qui ne répond plus.



Pirovano en compagnie de M. F. Namur Vallot. — A droite, le roi des glaciers dans une ascension.

Enfin il l'aperçoit, le fixant avec des yeux hagards. « Peut-être est-il enragé par la souffrance et la peur », se dit-il. Il s'approche et déjà le chien reconnaissant lui lèche les mains, semblant lui dire : « Je t'attendais. »

Il l'attache à sa corde, et des amis qui étaient venus le rejoindre hissent la pauvre bête. Mais dans la montée une petite avalanche, déclenchée par la corde, éteint la lanterne de Pirovano et le recouvre de neige. Il se sent momentanément étouffé, mais par de vigoureux efforts il se dégage et parvient à se tirer de cette situation difficile, heureux d'avoir retrouvé ce fidèle ami pour lequel il avait souffert tant d'heures d'angoisse.

Ce qui fait de cet homme un être d'exception dans le courage, c'est son audace à vouloir toujours gravir une cime de montagne ou de glace par les parois les plus vertigineuses. Il semble n'aimer que jongler avec la mort.

Le mur ne peut l'arrêter et pour cela son énergie, parfois, semble dépasser les forces humaines. Pour attaquer une verticale de glace il charge un sac de pointes munies d'un anneau et d'une corde, et mètre par mètre il monte, le corps parfois presque horizontal avec l'abîme et les crampons de ses souliers ancrés sur la paroi. Lorsqu'une pointe cède avec la glace Pirovano est suspendu dans le vide comme un pantin. De son petit piolet il creuse alors une nouvelle prise, et remonte, sans qu'aucun vertige puisse le dominer.

Parfois il lutte des journées entières, semant l'affroi aux yeux de ceux qui le suivent dans les télescopes. Mais Pirovano a toujours été vainqueur. Le roi des glaciers a vaincu les parois nord et ouest Del Re Castello, la paroi sud de la Bernina, atteignant le sommet de 4.050 mètres, et, encore dans la Bernina, la terrible face ouest de la Bellavista.

La plus formidable entreprise que cet alpiniste réussit fut de s'attaquer le premier à la face sud-ouest de l'Ortler. Beaucoup ne peuvent imaginer ce que c'est que de se battre de roche en roche, de glacier en glacier, chargé de corde, sac, provisions et un jeu de crampons, considérer un pic glacé à 3.899 mètres d'altitude et d'avoir le cœur de l'affronter.

L'ascension dura deux jours, avec deux bivouacs. Pirovano effectuait une « première », devait chercher la voie, chaque prise était vierge.

Toute la presse sportive italienne suivait avec anxiété cette lutte de l'homme avec la nature abrupte. Elle songeait à la catastrophe qui pouvait priver la nation d'un homme jeune dont la mystique de la montagne avait élevé si haut le cœur.

Mais cette fois encore il passa à travers les avalanches et les chutes de pierres, les forces de la nature semblant avoir voulu respecter un héros.

Tel est Pirovano ne cherchant pas à établir un record pour sa palme, comme il le dit, mais pour prouver que l'axe de la vie humaine n'a intérêt que si autour de soi grante le courage et l'abnégation.

Et très aimablement, lorsque je me séparai de mon compagnon, en quittant l'Italie, il me remercia des éloges sincères que je lui



adressais, en me disant : « J'ai suivi les traces de votre père, car n'a-t-il pas dit, lui aussi : « Je vaincrai le mont Blanc et j'y passerai trois jours et trois nuits sous la tente. »

Madeline-F. Namur-Vallot.

★

Nous apprenons au moment de mettre sous presse que Pirovano, accompagné de son ami Delassio, vient de subir un accident en affrontant une nouvelle paroi invaincue de l'Eiger.

Surpris par la tempête les deux vaillants alpinistes durent dresser leur tente pour bivouaquer et passer la nuit. Reprenant leur course au petit jour, une avalanche de pierres précipita Pirovano d'une hauteur de trente mètres, le blessant à la tête et au bras. Malgré ses blessures il put atteindre la cabane Mittellege soutenue par son compagnon, et nous sommes heureux d'apprendre qu'une caravane de secours, après deux jours de recherches, put tirer ces intrépides pionniers de la montagne d'une situation dangereuse et ramener le blessé à Grindelwald.

CYCLISME

Svoboda, champion de France sur route des amateurs et indépendants

Une fois de plus, il faut dire que les dirigeants de l'Union Vélocipédique de France sont de bien braves gens mais qu'ils n'ont pas inventé la poudre...

En effet, pour leur annuel championnat de France des amateurs et indépendants, les représentants de l'U. V. F. ont choisi un parcours uniformément plat aux environs des Sables-d'Olonne où ils vont bénéficier d'un temps idéal pour les nombreuses promenades inscrites au programme de la Fête fédérale et qui les intéressent bien davantage que les manifestations sportives qu'ils sont chargés d'organiser. Ce sont pour eux de belles vacances que cette fête fédérale et on comprend, au fond, qu'ils n'aient pas le désir de les troubler par des travaux préparatoires qui pourraient leur demander du temps et mettre leurs ménages surmenés à contribution.

Du même coup, a-t-on failli assister à un sprint d'une cinquantaine de coureurs à l'arrivée du championnat de France des Amateurs et Indépendants, première compétition de cette fête fédérale. Ce n'est pas que les coureurs aient été peu entreprenants, mais aucun des démarrages entrepris par les régionaux, et notamment par Rognat, de l'Aisne, ne pouvait réussir, les difficultés n'étant pas suffisantes pour désagréger le peloton.

Il fallut à Svoboda beaucoup d'audace pour tenter à une dizaine de kilomètres du but une échappée qui allait être victorieuse. En partant, Svoboda sacrifiait les chances qu'il pouvait avoir de prendre une bonne place au sprint. Mais il pensait non sans raison qu'il était barré à l'enlèvement par des hommes plus rapides et l'on sait qu'en sport, seul compte le premier rang, surtout lorsqu'il accorde un maillot tricolore.

Le jeune sociétaire du Club sportif international qui doit partir dans quelques jours accomplir son service militaire à Bitché a beaucoup progressé au cours de la saison et il a obtenu des places d'honneur qui donnaient confiance à son entourage. Certes, il n'était qu'un outsider dans ce championnat de France mais il n'est pas indigne du titre et nous sommes persuadés qu'il réalisera de bonnes choses dans les rangs des routiers professionnels qu'il viendra grossir à son retour du régiment.

Le Nordiste Lafosse, qui fit preuve de grosses qualités tout au long de la course, a terminé second derrière Svoboda à l'issue d'un retour foudroyant qui eût pu être victorieux si la ligne d'arrivée avait été encore éloignée de deux ou trois kilomètres, le vainqueur terminant exténué.

Les as parisiens du Vélo Club de Levallois, de l'A. C. B. B., et de l'U. V. Paris ont été battus pour s'être trop longtemps observés, obéissant aux directives de leurs directeurs sportifs respectifs qu'opposent de vieilles rivalités.

Un grand malchanceux parmi les hommes les plus qualifiés pour vaincre : Goutorbe, qui n'en garde pas moins le maillot jaune de l'Auto, propriété du meilleur indépendant de la saison qui prend fin avec ce championnat de France, auquel vont succéder, durant la semaine, le championnat de France sur route des aspirants et les championnats de France sur piste des amateurs et des aspirants.

Au mois d'octobre, l'Union Vélocipédique de France pourra fêter ses champions de l'année sans se soucier de la façon dont ils ont pu acquérir leurs titres.

Gérardin gagne la revanche du Parc des Princes

Eh bien voilà une revanche du Championnat du Monde de vitesse qui n'a pas été sans cris ni protestations... Imaginez-vous que Gérardin et Chaillot l'un après l'autre avaient gagné les demi-finales, et que Scherens et Van Vliet, contraints de courir le repêchage, finirent presque sur la même ligne. Le juge à l'arrivée se prononça en faveur de Scherens. La foule prit parti pour Van Vliet. Vous sa-

vez comment ces choses-là se passent... Le public furieux continua de hurler sans se lasser. Il fallut céder, et Van Vliet fut admis à courir la finale qui se disputa donc à quatre, et non à trois comme l'avait prévu le règlement de cette revanche désirée par Louis Gérardin. Le Français ne se démonta pas. Il prit le meilleur dans un style magnifique, effaçant son échec de Copenhague, en battant Scherens et Van Vliet.

En quittant le Parc des Princes, l'opinion de la foule était faite : les deux étrangers et le Français sont bien les trois meilleurs sprinters du monde.

On le savait, mais on a aimé cette confirmation catégorique.

En demi-fond, Alexis Blanc-Garin se montra très brillant.

On n'y comprend rien avec cet homme de valeur, étincelant un jour, terne le lendemain, et qui serait sans nul doute un grand champion de demi-fond s'il pouvait être régulier.

Le deviendra-t-il enfin durant l'hiver, sur cette piste du Vel' d'Hiv qu'il aime beaucoup et sur laquelle il se rendit déjà l'auteur de retentissants exploits sans lendemain ? Comme cela nous ferait plaisir...

Jean-Marie Goasmat

CERTES, Jean-Marie Goasmat ne paie pas de mine. Il est d'un gabarit plutôt réduit, mais dans ce corps mince se cachent des muscles de fer.

Et puis quelle volonté...

Jean-Marie Goasmat est né routier dans sa Bretagne natale, parce qu'il lui fallait tous les jours pédaler pour ses occupations. Un beau jour il a couru. Comme tant d'autres : « Pour voir c'que c'était... »

Et puis, on a tout de suite remarqué ce petit bonhomme au long nez fureteur qui montrait un courage magnifique en chaque occasion. Bientôt, il devint, avec son grand ami Cloarec, l'écumeur régional. Il était toujours là, accrocheur, lorsqu'il ne prenait pas l'initiative d'une attaque. Il fallut bien admettre qu'il avait la « classe ». C'est ainsi que sa notoriété grandit, qu'il fut appelé à venir à Paris, où l'on s'amusa fort de son accent très prononcé, parce que le Parisien aime l'ironie. Mais Goasmat, finaud, n'en fut pas dupe, et souvent fit montre d'esprit...

Après quoi on l'admira, dans le Tour de France surtout où tout de suite il fut un remarquable escaladeur de cols.

Hélas ! trop léger pour bien descendre, Goasmat, dans le Tour, devait perdre régulièrement le bénéfice des efforts fournis en montée.

Et puis, il a pris peur. C'est une chose qui ne se discute pas.

La peur, en montagne, on ne la combat pas. On l'admet. On s'incline mais l'on s'en plaint... Jean-Marie Goasmat n'y a jamais manqué. Ah ! il fallait l'entendre encore en juillet dernier se plaindre des descentes. Il est vrai qu'il observait, pour se consoler :

« Si elles n'existaient pas, il n'y aurait pas de montées... »

Il a été bien souvent malchanceux.

Dans le Circuit de l'Ouest, enfin, le sort l'a épargné et ce fut la première grande victoire de sa carrière.

Grande doublement, par le prestige de la course, et aussi parce qu'elle fut acquise chez lui, dans son pays, devant ses compatriotes.

Jean-Marie Goasmat ne fait jamais rien à moitié.

N'est-ce pas, Jean-Marie ?

Et on annonce aujourd'hui qu'il sera stayer.

Pourquoi pas ? Robert Grassin était-il beaucoup plus étoffe, avant de devenir le « Toto » populaire du Vel' d'Hiv ?

Jean-Marie Goasmat tente l'expérience. Il a raison. Nous allons donc le revoir sous le casque, dès cet hiver, mouche minuscule abritée par un gros bourdon...

Et dans le Vel' d'Hiv on entendra de vibrants : « Vas-y, Jean-Marie... »

Que voulez-vous, il s'amuse plus : il plaît. F. L.



LES SABLES (par belino). — Après sa victoire, le nouveau champion des Indépendants, Svoboda, est porté en triomphe par ses camarades du C.S.I.



Neuf sprinters se sont rencontrés... Voici photographiés sur la pelouse du Parc des Princes, de gauche à droite, Martinetti, Falk Hansen, Scherens, Gérardin, Chaillot, Michard, Merckens, Richter et Van Vliet.

Georges Paillard, le meilleur des "As"



Un départ... celui des concurrents du Critérium des As, devant une foule énorme.

Ils étaient dix, au départ du Critérium des « As », organisé comme tous les ans dans le cadre vieillot et charmant de Longchamp, qui présente dans le fond les hauteurs du Mont-Valérien qui se confondent en ligne d'horizon avec le ciel généralement bleu à l'occasion de l'épreuve de l'*Echo des Sports* et du *Journal*. Ils étaient dix, hommes en renom, aspirants champions, coureurs moyens appelés par on ne sait quel sortilège à concourir pour le titre tout officiel, mais envieux, d'As des As. Tant il est vrai que la tradition donne aux courses une allure officielle. Et l'on était quelque peu inquiet à la pensée qu'un de ces concurrents, méritants, certes, mais pas encore qualifiés par leur passé, pour devenir un As des As, pouvait prétendre le devenir. Ils étaient donc dix soupirants lorgnant dans l'attente, qui bientôt ne furent plus que cinq : Chocque, Paillard, deux hommes célèbres, Girard, Cosson et Arthur Sérès, trois espoirs. Chocque, après deux tours, était au commandement. Il menait à sa guise...

On crut le Critérium des « As » terminé, la victoire acquise au vainqueur de « Bordeaux-Paris », à ce grand spécialiste des épreuves derrière motos commerciales, imbattable jusque là, chaque fois qu'il s'est retrouvé derrière le rouleau de Joseph Paillard, son entraîneur habituel, qui relevait fièrement la tête en gonflant ses pectoraux comme pour augmenter l'abri à son poulain.

La tête penchée sur sa roue avant, comme entraînée par son long nez, haut perché sur sa machine, véritable Don Quichotte du cyclisme, Paul Chocque s'en allait donc vers le but porté par les vivats des milliers de spectateurs massés sur le trottoir extérieur de la route circulaire de Longchamp, Parisiens, banlieusards habitués de l'épreuve que, pour rien au monde, jamais ils ne voudraient rater.

Fallait-il ne plus se soucier des autres concurrents ?

Non ! car malgré tout, Paillard, Sérès et Girard n'étaient pas loin, et Victor Cosson re-

prenait tour par tour, de précieuses secondes. Une panne de moto l'avait laissé sans entraîneur au départ. Il avait perdu plus d'une minute. Et cette minute-là Cosson la comblait à grands coups de pédales appliquées, en cycliste harmonieux qui veut justifier sa victoire dans l'épreuve préliminaire des « As » et que le découragement ne peut atteindre, parce que la gloire ne l'a pas encore gâté. Il fut bientôt stupéfiant. Sans s'inquiéter des temps des premiers, on chronométrait des tours qui nous le révélèrent comme le plus rapide des concurrents.

Il parvint à rejoindre Paul Chocque. Alors, entre les deux hommes, entre le maître et l'élève, ce fut un duel acharné pour la première place. Ceux qui eurent le rare privilège de suivre de bout en bout les tours qui mirent aux prises Chocque et Cosson eurent la vision d'un spectacle magnifique. Le jeune loup montrait les dents. Et l'autre, hargneux, se défendait. Cinq fois, plus peut-être, Cosson revint à l'attaque. Toujours Chocque se raidissait un peu plus sur sa machine criait : « Allez... » à son entraîneur, dans un souffle rauque et reprenait du champ. Inlassable, sûr de lui, Cosson réapparaissait. Et Chocque repartait...

Brusquement, Chocque s'effondra. La jeunesse de Cosson, son enthousiasme, sa volonté étaient venus à bout de Paul Chocque. Et Arthur Sérès passa, lui aussi, Paul Chocque incapable de la moindre réaction, exténué, vidé. Arthur Sérès, tombé au deuxième tour mais qui n'avait pas pris garde à ses plaies, et qui tentait de « marquer » Cosson avec le secret espoir de lui faire subir le sort de Paul Chocque.

L'autre était trop robuste. En voulant suivre Cosson, Arthur Sérès perdit ses dernières forces. Il s'éteignit lentement, petite flamme soudain vacillante, qu'un grand souffle eût pu éteindre tout à fait.

Les souffrances d'Arthur Sérès nous firent mal. Son père, qui l'entraînait, tournait vers

« Tuteur » son visage tanné et soudain attristé. Il eût voulu arrêter son fils dont la douleur lui faisait venir des larmes dans les yeux, mais son vieux tempérament de lutteur l'empêchait de prononcer les mots que l'enfant attendait en levant des yeux suppliants vers l'homme qui lui avait transmis son amour de la bicyclette.

Et le drame de la défaillance, deux fois présenté aux spectateurs de Longchamp, allait l'être une troisième fois avec Victor Cosson...

Il avait une minute d'avance, après avoir eu une minute de retard. Il restait trois tours à faire. Dix kilomètres environ. Une douzaine de minutes de course. Rien, deux fois rien... Cosson allait être l'As des As, ou plutôt la révélation des « As ». On s'en réjouissait, au fond, son cran étant admirable, sa classe certaine, son avenir assuré dans la difficile carrière de routier grâce au Tour de France qui nous l'avait montré si vaillant, il y a deux mois. Mais ses muscles étaient las... Après Paul Chocque, après Arthur Sérès, ses yeux se troublèrent, sa tête dodelina de droite à gauche, son gentil sourire disparut et ses joues se creusèrent ; Paillard le passa en flèche, Paillard hargneux comme à son habitude, un Paillard nouveau, nous rappelant celui des meilleurs jours, un Paillard en bonne santé, bien préparé, superbement entraîné par Guérin, un Paillard grand lutteur à qui l'expérience avait appris qu'il ne fallait se désespérer que la ligne d'arrivée franchie, cette ligne blanche tracée sur l'asphalte chauffé à blanc par un soleil implacable et qu'il coupa quelques minutes plus tard en triomphateur, avant de tomber dans les bras de ses supporters.

Jamais Critérium des « As » ne nous avait donné de telles émotions. Jamais, peut-être, course cycliste ne fut aussi fertile en péripéties diverses. Jamais aussi la lutte ne nous apparut si âpre entre « anciens » et « nouveaux ».

Paillard, relevant d'une longue défaillance, a repris le chemin du succès. Il avait tout sacrifié au Critérium des « As » au cours de ces jours derniers. Peut-être sentait-il confusément que cette course allait le remettre sur le pavois. Souvent, les champions ont ainsi l'intuition de lendemains heureux. Paillard retournera maintenant à ses vélodromes, au rouleau de la moto de Guérin, son partenaire de longue date, qui fut le principal artisan de son succès de samedi. Aux coups de sifflet qui tombaient trop souvent des cintres, depuis quelques mois, à l'adresse de ce bel athlète qui souffrit cruellement de l'ingratitude des foules, succéderont désormais les vivats que pendant cinq ans Paillard entendit régulièrement et qui l'emplissaient d'un légitime orgueil. Paillard les acceptera de nouveau avec le sourire, mais aussi avec quelque crainte, car il les envisagera peut-être comme le prélude à de nouvelles huées, puisque c'est le sort des champions d'être un jour adulés, le lendemain injuriés et plus tard adorés de nouveau...

A l'échec de Paul Chocque on donne des raisons techniques : multiplication trop importante. C'est possible. Mais Paul Chocque, battu, n'a pas démerité. N'a-t-il pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour ajouter le Critérium des « As » à la liste déjà longue de ses succès ?

Et nous garderons longtemps le souvenir de la ruée de Cosson sur Paul Chocque...

Il n'y avait qu'un jeune comme le petit Parisien pour témoigner d'une telle audace, surtout après un départ aussi difficile que l'avait été le sien. Sans quoi, Cosson l'eût très vraisemblablement emporté.

Son heure n'a pas encore sonné.

Elle viendra. C'est inévitable. Cosson a trop de qualités pour ne pas s'imposer un jour. Il monte, grandit chaque jour un peu plus, et déjà son nom a été mille fois répété à Longchamp... Félix Léviton.

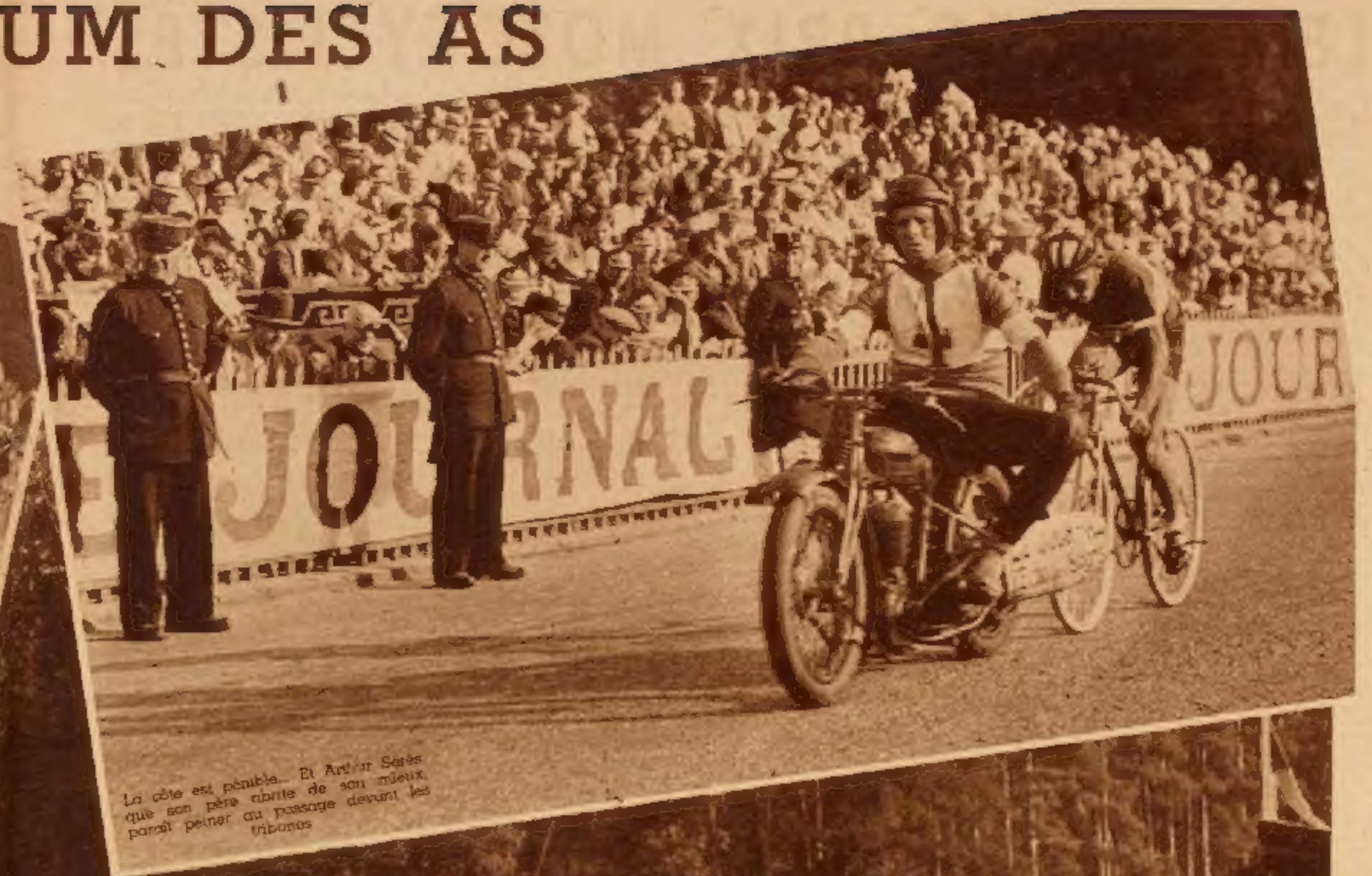


L'autre départ... celui de la foule, après la fête, parmi les papiers abandonnés sur la route de Longchamp.

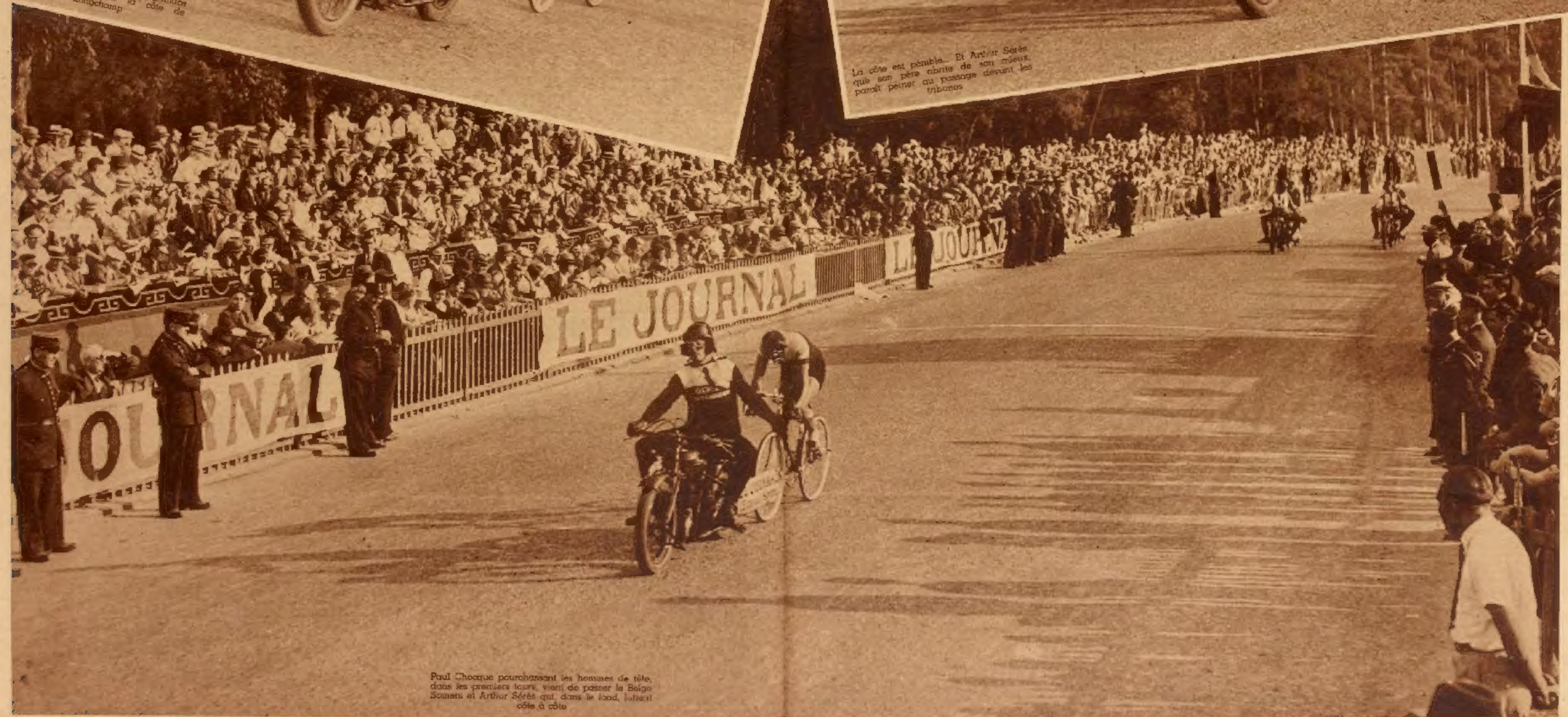
LE CRITÉRIUM DES AS



Derrière l'entraîneur Chandon au mas-
que impossible, Victor Casson, brusque-
ment pris par la défaillance, grimace
douleurusement dans la côte de
Longchamp



La côte est pénible. Et Arthur Sérès
que son père abrite de son mieux,
paraît peiner au passage devant les
tribunes



Paul Choquet pourchassant les hommes de tête,
dans les premiers tours, vient de passer la Boige
Soum et Arthur Sérès qui, dans le load, l'attent
côte à côte

LES GRANDS PRIX MOTOCYCLISTES

L'AUTODROME de Montlhéry a été, dimanche, le théâtre d'une bien belle fête motocycliste. Nous avons tout d'abord assisté à une arrivée massive du rallye motocycliste de l'Exposition que l'Union Motocycliste de France avait organisé. Mais est-ce bien le mot « massive » que nous devons employer, bien que les juges, à l'arrivée, aient compté trois cent quarante-quatre motocyclistes.

Ce ne sont pas ces trois ou quatre unités que nous aurions dû enregistrer, mais des milliers, des milliers de motocyclistes français et étrangers qui auraient dû, de jeudi à samedi, sillonner les routes d'Europe, afin de venir à Paris pour visiter l'Exposition — but dans lequel, en dehors d'une décentralisation de la motocyclette, ce rallye a été créé.

Quelles sont donc les raisons qui retiennent — je ne dirai pas les Français car ils étaient nombreux — mais les étrangers dans leurs pays ? M. Augustin Pérouse, président de l'Union Motocycliste de France, croit en connaître les raisons.

— On nous a fait une telle propagande à l'étranger, nous avoua-t-il, que les motocyclistes qui désiraient venir à Paris ont hésité, pour finalement abandonner leur projet, lorsqu'on leur eut répété que les grèves se multipliaient à Paris et que l'Exposition n'était pas encore terminée.

Et c'est là, d'après les organisateurs, les raisons qui firent qu'il y eut moins de cent concurrents étrangers.

C'est évidemment regrettable. Mais que ceux qui sont venus disent à leur retour que les rues de Paris sont bien calmes et que, ma foi, l'Exposition mérite que l'on s'y attarde un peu.

Qu'ils disent aussi que l'élégance française n'a rien perdu de ses droits. Les motocyclistes de Strasbourg qui remportèrent à l'unanimité le prix de présentation, ont, le corps moulé dans leur belle combinaison bleue, bien représenté l'Auto-Moto Club d'Alsace et de Lorraine.

Les Fédérations Motocyclistes de Hollande — surtout de Hollande — de Belgique, de Suisse, du Danemark, de Tchécoslovaquie, du Portugal d'Angleterre, d'Autriche qui avaient délégué certains de leurs représentants n'ont, pensons-nous, aucune raison de se plaindre. Et ils ont, en compagnie des clubs français, que ce soit du Nord, de l'Est, de l'Ouest ou du Midi de la France et aussi de Paris, passé une excellente journée au cours de laquelle ils sillonnèrent le magnifique circuit routier de l'autodrome de Montlhéry, d'où ils assistèrent, dans l'après-midi, aux Grands Prix de vitesse de l'Exposition et aux Championnats de France organisés par le Motorcycle Club de France sous le patronage de l'Union Motocycliste de France, avec le concours de l'*Intransigeant*, de l'*Auto* et de *Match*.

Qu'ils disent encore que l'industrie motocycliste française est en net progrès. Rappelons-nous que Nougier, le pilote de Magnat-Debon en 175 cmc, mena la course jusqu'au moment où par une panne stupide il dut abandonner. Dès son arrêt le Belge Dickwell qui conduisait une machine italienne, une MM, prit le meilleur et termina en vainqueur à 97 km. de moyenne horaire, de justesse devant J. Dubois qui a bien conduit sa Dölar.

et devant Couthier qui a offert le titre de champion de France à Terrot.

Mais notre supériorité s'affirma plus encore en catégorie 250 cmc avec Loyer qui conduisait l'inégalable Prester Jonghi. Il est parti en tête et ses adversaires ne l'ont jamais rejoint. Il est vrai qu'il effectua son parcours à 112 km. 396 de moyenne horaire, prenant près de trois minutes à Nougier, un tour à Bourquin. La première machine étrangère, une Benelli, se classa cinquième, conduite par le Belge Yvan Goor.

Loyer peut être satisfait. Une seule course dans l'année, une double victoire. Qui dit mieux ? Et nous arrivons à la catégorie 350 cmc, dans laquelle l'Anglais Mellors — l'un des meilleurs conducteurs de Vélocette — entraînant dans son sillage son coéquipier Thomas, gagnait avec une dérisoire facilité. Oui, mais Georges Monneret, notre inégalable champion, qui jouait le championnat de France plutôt que les Grands Prix de l'Ex-

position, mena sa Monet-Goyon avec intelligence. Il ne se laissa pas trop distancer — bien que Mellors eût couvert la distance à 125 km. 739 de moyenne horaire — et termina en troisième position, mais devant tous les Français. Ce qui lui assurait le titre de champion de France. Sa performance en dit long sur ses possibilités. Pensez qu'il a battu des hommes comme le phénomène belge Grizzly, comme Binder, grande vedette internationale.

Il essaya de faire mieux encore dans la catégorie 500 cmc. Il y parvint d'ailleurs puisqu'il accepta la bataille que lui livrait Mellors. On le vit même prendre la tête à la fin du premier tour, mais il se rappela qu'il courait le championnat de France, et ralentit.

C'était trop tard. Pour avoir désiré montrer aux Anglais qu'il pouvait aller aussi vite qu'eux et même plus vite, il fatigua son moteur et c'est ainsi que peu avant la mi-course il dut abandonner.

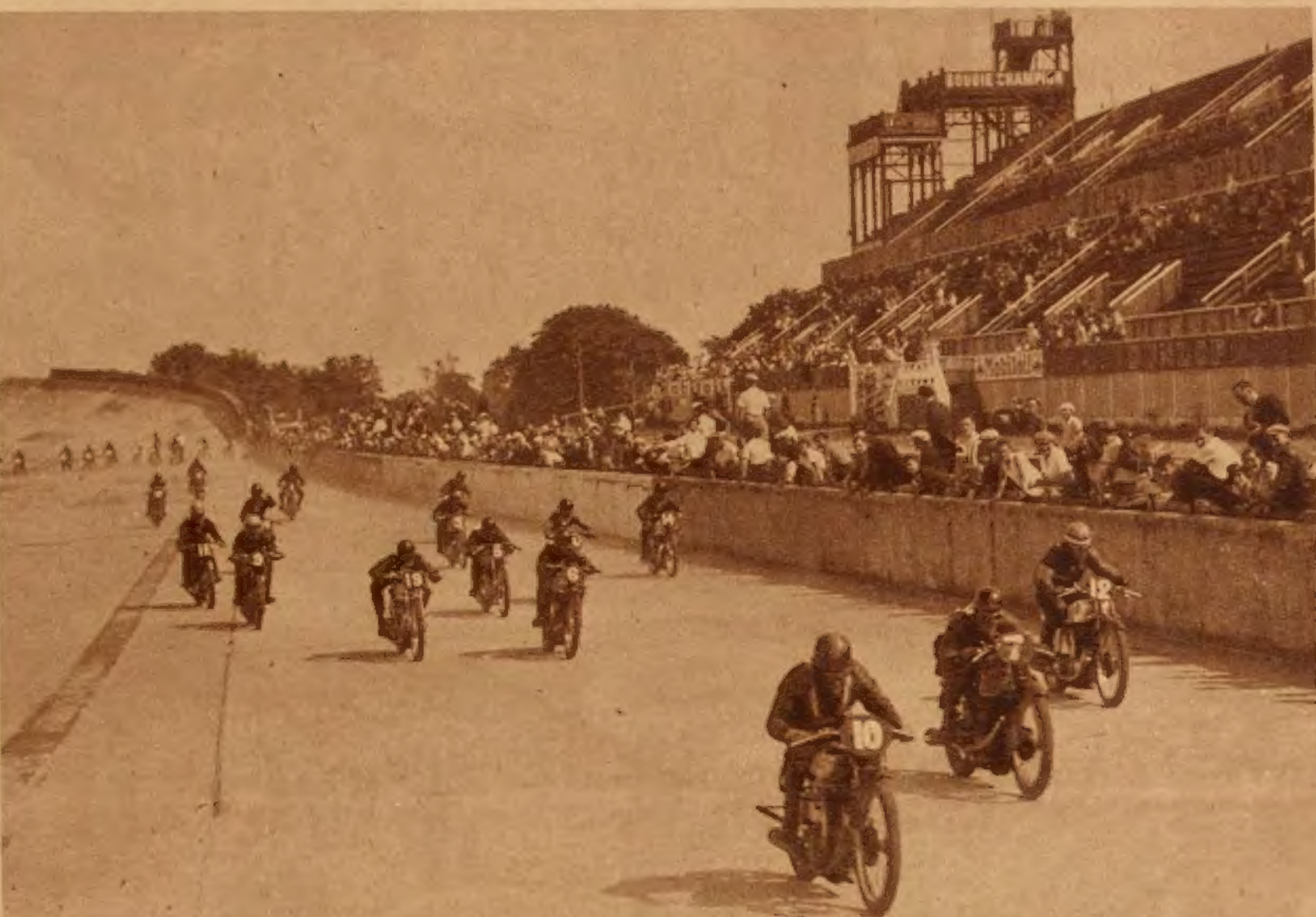
Ce qui n'a d'ailleurs pas été une catastrophe pour Monet-Goyon, puisque derrière les fugitifs il y avait un autre homme de l'équipe: Jarrot, qui était en tête de tous les concurrents français. Jarrot qui tomba et qui se releva avant que le moteur s'arrêtât, pour continuer et remporter le championnat de France, devant toute une pléiade d'excellents coureurs amateurs du GMACI, de l'AMCF et du SMCP.

Mellors qui est indéniablement un très grand champion, bien secondé par une machine rapide, gagnait sa deuxième victoire de la journée à 132 km. 538 de moyenne horaire. Pas mal, n'est-ce pas ?

Georges Fraichard.

★

Vous vous demandez quelle était la marque des pneus que les nouveaux champions de France et les vainqueurs des Grands Prix



AUTODROME DE MONTLHERY. — Le départ de la course des 350 cmc, que devait gagner Mellors, tandis que Monneret remportait le championnat de France.

TOUS LES SPORTS

ATHLÉTISME

Le « plat de résistance » des réunions organisées, ce dernier dimanche, à Paris, était constitué par le classique « Challenge du Mille » dont c'était la dix-septième édition.

Trois des meilleurs coureurs français : Goix, Chatillon et Lefebvre, étaient au départ sur la piste du petit stade de la Porte de Saint-Cloud.

Comme prévu, le racingman Goix s'adjugea nettement la première place (4 m. 17 sec. 9/10) devant Chatillon (4 m. 19 sec. 1/10). Mais la troisième place échut à Lafforgue, de l'U.S. M., devant Midot (S. A. M.), Chusseau (R. C.F.), Bisien (M.C.), et Lefebvre qui termina donc septième.

Depuis 1921 date du premier « Challenge », la performance de Goix — qui était parti avec la ferme intention de réaliser un temps — est la meilleure. Elle est d'ailleurs bien supérieure à celles que le racingman avait mises à son actif en 35 et 38. Et puis, elle constitue un nouveau record de France. Saluons !

Le « Challenge du Mille » était encadré de différentes épreuves réservées aux 1^{re}, 2^e et 3^e catégories. Là également l'on fit montre de beaucoup d'ardeur, l'on s'efforça de bien défendre ses chances.

Il y a donc eu du sport, dimanche, sur le stade de la L. P. A. Regrettons que le public ne soit pas venu plus nombreux. La présence d'un coureur tel que Goix méritait pourtant bien que l'on se déplaçât. De plus, ce n'est pas tous les jours que l'on a la possibilité d'assister à la chute d'un record national. Alors ?...

Les coureurs de grand fond ont eu également l'occasion de faire montre de leurs talents. Là également ce fut « le » favori qui l'emporta. Il s'agit de Khaled qui se comporta bien sur les 25 kilomètres du parcours tracé le long des quais de la Seine, battant finalement Bourachedi, Leriche, Bours, Joly, Deniel, etc. Il réalisa un temps de 1 h. 29' 29".

Et maintenant, jetons un petit coup d'œil sur certaines performances réalisées à l'étranger. Eh bien ! en dehors de la victoire, enlevée en 1 m. 50 sec. 8/10, par l'Italien Lanzi sur l'Américain Robinson dans le 800 mètres disputé à Milan, en dehors des autres performances des plus intéressantes, qui marquèrent la belle réunion internationale organisée à l'Aréna devant vingt mille spectateurs enthousiastes, il convient de signaler particulièrement la victoire remportée par les Finlandais sur les Britanniques, à Helsingfors, par 92 à 67. Là également des performances de grande classe internationale furent réalisées. Rappelons, pour l'histoire, qu'à l'issue de la première journée, les Finlandais menaient par 44 points à 30.

Une fois de plus cette petite nation a donc donné une preuve de ses qualités physiques, de ses moyens remarquables. Elle peut être citée en exemple à bien d'autres pays, y compris le nôtre, hélas ! Quel retard nous pouvons avoir en ce qui concerne le développement rationnel de la pratique sportive !... Quand donc commencerons-nous à faire réellement le nécessaire pour remonter la pente ?

En attendant, nous allons rencontrer dans quelques jours l'Italie. Serons-nous à même d'être à la hauteur des circonstances ? On le souhaite, certes, on veut le croire mais, dans le domaine de l'athlétisme où seuls le mètre et le chronomètre décident, il ne suffit pas d'avoir de l'espérance ; il faut aussi du réel. Puis-ent nos athlètes bénéficier de tous leurs moyens ?

NATATION

C'EST à Tunis, cette fois, que Tourcoing (tenant du titre) et Tunis se sont rencontrés dimanche, pour le titre. Bien entendu, l'enjeu du match étant particulièrement important, la partie ne fut pas des plus plaisantes à suivre. L'on joua sévèrement de

part et d'autre. Ajoutez à cela que le public, un tantinet indiscipliné, contribua quelque peu à énerver les joueurs des deux équipes.

Toujours est-il que c'est bien les meilleurs qui ont gagné. Dans l'ensemble, Tourcoing se montra légèrement supérieur à ses rivaux. Padou, naturellement ; Dewash, Delporte se signalèrent particulièrement. Dans l'équipe de Tunis, Hagege, Boccara et R. Taieb furent à l'honneur.

C'est la deuxième fois que Tourcoing enlève le titre devant Tunis. Le score de 4 buts à 2 donne une idée précise de ce que fut la partie et du peu de différence qui séparait les nageurs en présence.

Tourcoing est donc encore une fois champion de France. Quel palmarès remarquable ! Voilà des années que cela dure. Voilà qui fait honneur aux dirigeants et aux champions qui se dévouent tant pour les couleurs des Enfants de Neptune. Quel bel exemple ils donnent ainsi aux sportifs de France. — E.

AVIRON

La réunion qu'organisait dimanche à Neuilly-sur-Marne-Le Perreux la Société d'Encouragement au Sport nautique à l'occasion de la 36^e Coupe de Paris obtint un très vif succès auprès du public venu nombreux y assister.

Celles-ci, commencées dès le matin par les éliminatoires en skiff débutant, se continuèrent l'après-midi sur un parcours de 1.800 m. Hélas, en cette fin de saison, nos débutants ne paraissent pas très belliqueux et après 1.000 mètres d'accrochage, laissent vite le leader faire cavalier seul. C'est ainsi que Morange s'adjugea le skiff débutant par plus de 4 longueurs tandis que dans l'épreuve de consolation réservée aux seconds des éliminatoires, seul Eymann du C. N. Reims effectua le parcours. Le forfait des deux rameurs du C. N.

Paris est vraiment navrant pour les organisateurs et mérite certainement des sanctions.

Par suite d'un accident survenu en junior au jeune Daulte de l'Etoile de Bienne (Suisse), le beau sculler qu'est Devillié de la S. N. Marne fit une démonstration de style, devançant de plusieurs longueurs Lévy du C. N. Fontainebleau.

Dans la « sous-coupe » (skiff seniors), July (S.N. Marne) et Manière (S.N. Lagny) firent une belle course jusqu'aux 1.200 mètres. Les vétérans montrèrent plus d'ardeur dans la lutte, et si Pactat gagna facilement l'épreuve réservée aux plus de trente-cinq ans, devant Smet, du Cercle des Régates de Bruxelles, et Robert Huet, au moins ces deux derniers luttèrent-ils longtemps. Et dans la course des plus de quarante ans, le duel Sillet-Barathier, deux anciens de l'Encou, fut très acharné.

Mais, sans conteste, l'épreuve la plus intéressante de la journée fut la 36^e Coupe de Paris, objet même de la réunion. Cette course, l'une des plus vieilles du calendrier français, mettait en présence trois excellents scullers : un Polonais (Kepel, gagnant du championnat de la Seine 1936), un Suisse (Daulte, de l'E.N. Bienne) et un Français, lequel n'était autre que Vincent Saurin, notre ancien champion de France, qui faisait là sa réapparition — si le Suisse ne fut pas très distancé, la lutte se circonscrit cependant entre Saurin et Kepel. Toujours souple et beau rameur, le brillant sculler de Lagny prit bien vite la tête et résista aux attaques répétées de Kepel qui, après un long bord à bord impressionnant et malgré un enlèvement très rapide, termina second à 0 m. 50.

Saurin vient ainsi pour la deuxième fois d'inscrire son nom au palmarès de la Coupe de Paris auquel sont inscrits les noms des plus grands scullers européens. Nous le reverrons dimanche prochain au Championnat de la Seine, organisé par le Rowing-Club, où Kepel essaiera de prendre sa revanche.

G. Lenoir.



Georges Monneret (n° 4) parvient, au premier tour, à passer Mellors (n° 6) mais notre nouveau champion de France (350 cmc.) doit, cette fois, abandonner à mi-course, dans cette épreuve des 500 cmc.

de l'Exposition utilisaient ? Parbleu, et vous l'avez deviné, c'étaient des Dunlop.

★

Une seule course dans l'année, une double victoire, telle est la performance que Loyer vient de réaliser avec l'étonnante 250 cmc Prester-Jonghi, la plus rapide, dans sa cylindrée, des motocyclettes françaises.

Une machine sûre, stable, grâce à quoi Loyer a pu enlever la victoire dans les Grands Prix de l'Exposition et le Championnat de France.

★

Le fait n'est pas si courant, dans les annales du sport motocycliste français, pour que nous ne signalions pas que Monet-Goyon s'est octroyé dimanche, à Montlhéry, deux sur quatre des titres de champion de France. En 250 cmc. avec Georges Monneret, et en 500 cmc. avec Jarrot.

On doit ces victoires à la grande virtuosité des pilotes, mais aussi aux qualités incomparables des motocyclettes Monet-Goyon, munies d'une suspension arrière étonnamment bien conçue. On le doit encore aux qualités générales de cette merveilleuse motocyclette qui ont permis à Monet-Goyon de remporter en vingt-quatre heures trente-neuf records du monde.

Faut-il ajouter que toutes les incomparables qualités des machines de course se retrouvent sur les motocyclettes de série ? Non, eh bien, roulez sur une motocyclette, deux fois championne de France !

★

Vous connaissez la grande valeur du champion motocycliste Georges Monneret, notre nouveau champion de France de la catégorie 350 cmc et qui est 70 fois recordman du monde, mais vous ne savez sans doute pas que l'on trouve dans ses magasins, situés 106, avenue Aristide-Briand, à Montrouge, toute la gamme des motocyclettes Monet-Goyon et Koelher-Escoffier et, de toutes autres marques.

Franco Comotti a bien mérité sa course au Tourist Trophy

Le Tourist Trophy a été disputé samedi dans le parc de Donnington sur un circuit qui mesure 3 milles et 220 yards, c'est-à-dire 5 kilomètres environ que les concurrents avaient cent fois à parcourir.

L'intérêt de cette épreuve — la seule qui soit officiellement organisée par le Royal Automobile Club de Grande-Bretagne — était constitué par la présence de quelques-uns de nos représentants, Raymond Sommer, Franco Comotti et René Le Bègue qui conduisaient

les voitures officielles de l'équipe Talbot, Joseph Paul et Mongin qui se sont relayés au volant d'une six cylindres Delahaye et enfin Amédée Gordini et Philippe Maillard-Brune qui étaient au volant de rapides petites Simca Fiat. Cette épreuve étant disputée selon un handicap d'ailleurs parfaitement bien établi par les Anglais, a été très sévèrement disputée.

L'équipe Talbot partait avec de certaines chances de vaincre, mais il n'en était pas moins vrai que Bira, au volant d'une BMW — Bira avait cassé sa Delahaye aux essais — était pour nos représentants un sérieux rival. Il était d'ailleurs secondé par Aidington, Fane et Dobbs pendant que Brackenbury, au volant d'une Lagonda, avait réuni lui aussi de nombreux partisans.

Dès que le départ a été donné, il apparut que les concurrents les plus aptes à combler leur handicap rapidement et de prendre ensuite une avance étaient les hommes de BMW et ceux de Talbot. Sommer s'octroya le commandement sans plus attendre. Il était alors talonné par Comotti qui suivait René Le Bègue, si bien qu'après quatre tours de circuit, le champion de France Raymond Sommer était en tête du handicap. Mais les Anglais attaquèrent... Fane qui conduisait une BMW dépassa Sommer, bien que la course ait été très vivement menée.

Mais si Gordini était obligé de s'arrêter, par suite de fréquents ennuis de bougies, Raymond Sommer, par contre, qui avait forcé l'allure, reprenait au douzième tour sa place de leader. Mais ceci dura peu... Il s'arrêta (ennuis de moteur) et laissa à Comotti le soin de terminer vainqueur. La moyenne horaire était alors de 110 kilomètres à l'heure, ce qui en dit long sur la sévérité de la course, si l'on sait toute la sinuosité du parcours.

Les abandons, alors, se multipliaient : Maillard, Brune, Maclure... et même Comotti qui perdit vingt secondes pour faire vérifier un réservoir qui n'avait rigoureusement rien, ce qui a permis à René Le Bègue de prendre, à son tour, la direction des opérations. A ce moment, c'est-à-dire à la mi-course, Fane a rejoint les concurrents qui ont déjà abandonné et la situation était la suivante : Le Bègue, Comotti (Talbot) ; Bira (BMW) ; Mongin Paul (Delahaye) ; Barnes (Singer) ; Dobson (Riley).

Dès lors, les pilotes de Talbot qui ont fait une course magnifique résistèrent aux assauts répétés de Bira, mais le Bègue, qui connut des ennuis d'alimentation de son moteur, dut laisser la première place et la victoire à Franco Comotti. — G. F.

★

Les pneus DUNLOP ont confirmé une fois de plus leur parfaite qualité d'adhérence et de résistance. La voiture de Comotti, vainqueur du Tourist Trophy, était, en effet, équipée de pneumatiques de la grande marque DUNLOP.



L'Anglais Mellors, vainqueur des 350 et 500 cmc., franchit la ligne d'arrivée ; Sénéchal a baissé son drapeau



Le Belge Dickwell, gagnant de la catégorie (175 cmc.)



Jarrot, champion de France (500 cmc.)



Loyer, champion de France (250 cmc.)

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(POUR TOUTES CORRESPONDANCES DANS CE COURRIER, ECRIRE A LA REDACTION DE « MATCH », 25, RUE D'ABOUKIR, PARIS-2^e)

LE COIN DU DOCTEUR

■ **Morales (Alger).** — 1. Les performances que vous me signalez sont mieux qu'« assez bonnes » comme vous dites elles sont bonnes. 2. Le titre du livre que vous demandez est : « Soyons forts ». L'auteur est le docteur Ruffier. 3. Les crampes en question sont causées par un excès de fatigue. Il y aurait intérêt à travailler en souplesse, à se décontracter. La croissance les favorise. Du repos et du massage local.

■ **Un admirateur de Roger Lapébie (Lerestou).** — 1. En ce qui concerne les rhumatismes dont vous parlez, votre médecin traitant est plus qualifié pour vous donner un avis au sujet de la question posée. En effet, il connaît exactement la nature de ces rhumatismes et... l'état de votre cœur. 2. Pour ce qui est du régime alimentaire de l'athlète, veuillez consulter les numéros de « Match » : 545, 546, 547, 548, 556. Vos questions 3 et 4 ne relèvent pas de la rubrique médicale. 5. Oui, par des exercices respiratoires et par l'assouplissement de la cage thoracique.

■ **Jean Lujour (Paris).** — Votre demande est plus d'ordre technique que médical. Je transmets donc votre lettre à un technicien.

■ **Futur athlète.** — Les mesures que vous me donnez sont bonnes et harmonieuses. Mais que cela ne vous empêche pas de faire un peu de culture physique, soit pour vous entretenir, soit, plus tard, pour vous développer encore.

■ **Jean Chailley (Paris).** — Vous me demandez : 1. Si l'abus des bains de soleil peut engendrer une pleurésie ou simplement transformer une pleurésie en pleurésie. 2. Si un coup de poing sur la pomme d'Adam est capable de tuer un homme, et s'il y a eu des cas de ce genre chez les boxeurs. Voici les réponses.

L'abus du bain de soleil ne fait qu'exacerber un état pathologique connu ou latent. Il ne le crée pas. En ce qui concerne la question de l'héliothérapie, voyez « Match » numéros 575 et 577.

La « pomme d'Adam », comme vous dites, peut, en effet, être le point de départ d'un réflexe inhibiteur pouvant avoir des conséquences sérieuses, pouvant même entraîner le décès s'il est très violent. Je ne connais pas d'exemple en boxe mais il y a eu, paraît-il, quelques cas de décès en judo où ce

coup est pratiqué avec le tranchant de la main.

■ **Un sportif embêté (Luzenac).** — 1. Vous avez raison de ne pas dépasser 20 à 30 kilomètres. Mais efforcez-vous de couvrir cette distance en un temps honnête, et de terminer sur un sprint qui devra être de plus en plus aisé. 2. De la culture physique ? D'accord. Mais pas d'exercices de force. De la souplesse. Pas d'haltères, pas d'extenseurs. Et n'oubliez pas le saut à la corde.

■ **Henri Chabbert (Hérault).** — 1. Oui, vous êtes du type longiligne, genre Pélissier. 2. De toute manière vous auriez peur la course. En effet, il aurait fallu pouvoir vous faire une application (chaude de préférence) puis vous masser ; 3. Régime alimentaire : bien ; 4. Vous auriez intérêt à augmenter le massage local.

■ **Fernand Caspar (Mulhouse).** — 1. En ce qui concerne le calcul des indices de robustesse de Pignet et de Ruffier, veuillez vous procurer le numéro 569 de « Match » où vous trouverez les renseignements demandés ; 2. Il est exact que la période de croissance que vous traversez joue un rôle dans la fatigue que vous ressentez. Vous auriez intérêt à ne pas exagérer la pratique sportive et surtout à ne pas cumuler plusieurs sports ; 3. Méliez-vous de cette douleur au genou. Vous faites peut-être une poussée légère d'« épicondylite » qui cesse rapidement avec le repos. J'ai d'ailleurs, l'intention de traiter ultérieurement de cette question qui intéresse nombre de sportifs.

■ **L'homme aux crampes.** — Réponse dans un prochain numéro de « Match ». Votre demande fera l'objet d'un article spécial. Elle en vaut la peine.

Docteur Philippe ENCAUSSE.

★

■ **Dactyle, Bordeaux.** — Mlle G. Caillon — Henri Laignos — Lucien — X. B. Lyon — J. Chapeau — Totot. — Avons fait suivre aux destinataires.

■ **A. von Kolder.** — Il faut vous entraîner avec des petits haltères de 1 kilo qui donnent souplesse et force des poignets.

■ **Un sportif segossacais.** — Batifang Siki fut tué au cours d'une rixe.

■ **Admirateur de Delfour.** — 1. En vous procurant « Le Football simplifié »,

par Maurice Bunyan, 12 fr., aux Editions Fauville, 65 bis, rue de Miramont, à Paris, vous y trouverez la manière de jouer au football avec photos et croquis explicatifs ; 2. L'ancien Vélo-drome Buffalo était situé à Neuilly-sur-Seine.

■ **Futur champion.** — 1. Le siège du C. S. I. est 21, rue Vivienne, à Paris, où des réunions ont lieu tous les lundis.

■ **Paul Corliss.** — 1. L'adresse du Vélo Club de Levallois est 58, rue Chevalier, à Levallois-Perret ; 2. Votre performance nous paraît bien extraordinaire pour être véritable, d'autre part, ce genre d'effort ne vous est pas recommandé à votre âge ; 3. Adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 45, rue de Clichy, Paris.

■ **Un junior de Saint-Macaire.** — Pour publier la composition des équipes que vous nous demandez, il faudrait deux colonnes de ce journal. Procurez-vous « Football », 5 fr., 27, quai des Grands-Augustins, Paris.

■ **Léon — Aviron Bayonnais.** — 1. La dernière année où le Tour de France fit étape à Bayonne fut en 1927 ; 2. Le dernier vainqueur d'étape à Bayonne fut Verhaegem qui, devant Leducq, remporta l'étape Bordeaux-Bayonne ; 3. En 1928, l'étape Bordeaux-Bayonne fut supprimée et remplacée par une étape Bordeaux-Hendaye.

■ **Elie Baron.** — Il n'existe pas de classement officiel des joueurs de football et vous avouerez qu'il n'est pas facile de vous dire quel est le meilleur goal, demi, arrière ou avant du monde.

■ **Ja les dents blanches.** — Les renseignements que vous nous fournissez indiquent que vous avez tout pour réussir, mais il vous faut entrer dans un club et suivre les directives et conseils qui vous seront donnés. Il ne manque pas d'excellentes sociétés dans la région parisienne où vous recevrez toutes indications utiles, et où vous pourrez également être visité par un docteur.

■ **Verdier.** — Charles Lacquehay est né en novembre 1897.

■ **Privolet, Amiens.** — 1. Le champion automobile Jean Pierre Wimille est de nationalité française ; 2. Il vient d'être victime d'un accident sur la route de Marseille en compagnie de Raphaël, mais a repris depuis quelques jours l'entraînement ; 3. Guy Lapébie est âgé de 24 ans.

■ **Un parieur.** — 1. Le footballeur Verriest est amateur. 2. Dès qu'un footballeur joue dans une équipe professionnelle, il perd automatiquement sa qualité d'amateur.

■ **Cheloneux.** — 1. Eloi Meulenberg, le récent champion du monde de la route fut vainqueur en 1934 de Bruxelles-Liège, en 1935, de Paris-Bruxelles et de deux étapes du Tour et, en 1937, de Liège-Bastogne-Liège ; 2. Félicien Vervaecke s'est surtout mis en vedette par le Tour de France où, se révélant excellent grimpeur, il se classa troisième en 1935 et en 1936.

■ **Un parieur costaud.** — 1. Combien gagne un champion de lutte ? Tout dépend de la classe et de l'importance du combat ; 2. Pourquoi il y a plusieurs champions du monde ? Tout simplement parce qu'il n'y a pas de fédérations officielles internationales pour réglementer le catch.

■ **Futur championne.** — Avant les Jeux universitaires de Paris, Mlle Mathiotte était championne de France d'athlétisme et appartenait à la F. S. G. T.

■ **V. C. S.** — Le Vélo-drome de Vincennes est municipal. Pour les clubs affiliés à l'U. V. F., c'est cette dernière fédération qui se charge de la répartition des dates.

■ **Paul Barillet.** — C'est en 1924 et 1925 que Bottechia gagna le Tour de France.

■ **Bernard.** — Angelmann est né à Colmar le 7 mars 1910. C'est le 6 janvier 1936, à Paris, qu'il battit le Belge Kid David, par abandon au 5^e round pour le titre de champion du monde de l'IBU.

■ **Louis, à Vaucluse.** — 1. Avons transmis. 2. Adressez-vous à l'agence France-Presse, 108, rue Réaumur, à Paris 3. Pour obtenir ces autographes écrivez directement aux champions ou écrivez-nous, nous les transmettrons.

■ **Une sauteuse.** — 1. Mlle Nicolas est licenciée à l'I.A.L.P. 2. Le Stade des Linnets de Saint-Maur est 2, avenue de Neptune, à Saint-Maur.

■ **Futur Carpentier.** — Voici la liste des champions de France dans chaque catégorie : mouches : Pierre Louis ; coq : Balailé ; plume : Holtzer ; léger : Humery ; mi-moyen : vacant ; moyen : Marcel Thil ; mi-lourd : Lauriot ; lourd : vacant.

■ **Bernard.** — Le champion français du lancement du disque Jules Noël vient d'obtenir sa naturalisation suisse.

■ **Futur Cochet.** — La Coupe Davis est maintenant aux Etats-Unis. Budge fut le principal artisan de la victoire des Américains, en finale.

■ **Hamlet. Engis. P.C. 3 - Deux ble-dards.** — Avons fait parvenir.

■ **Callet, à Sousse.** — Nous ne pouvons vous transmettre de photos dédiées. Ecrivez directement aux champions ou écrivez-nous, nous les ferons parvenir.

■ **Une admiratrice.** — Charles Pélissier est marié et habite Paris. C'est Henri qui fut tué l'an dernier. Quant à Francis, il est fermier à Montalet-le-Bois.

■ **Dumont.** — A l'arrivée d'une course cycliste lorsque les coureurs sont classés ex aequo, les prix sont partagés entre tous.

■ **L. P. Orléans.** — Le stade de Colombes porte le nom de Stade Yves-du-Manoir, en souvenir du demi d'ouverture international de rugby. Yves du Manoir était né en août 1904 et se tua dans un accident d'avion en 1928. Le siège de la Fédération Française de Rugby est 65, rue des Petites-Champs.

■ **Un as de la raquette.** — Un club de tennis à Dunkerque ? Adressez-vous au T. C. de Dunkerque-Mais-les-Bains qui dispose de six courts en terre battue, 21, rue Félix Coquelle, à Dunkerque, ou à l'Olympic de Dunkerque, Café du Grand Morien, Place Jean-Bart.

■ **M. Baletre — Louis — Une sportive — P. C. — à Carcassonne — Nicolas F. — Un Sennais — Emile de Garbault.** — Avons transmis aux intéressés.

■ **Lili.** — Ne pouvons vous donner d'adresses personnelles, ni vous garantir que tous les champions vous enverront leur photographie dédicacée. Ecrivez-nous en adressant vos lettres destinées aux sportifs auxquels nous les ferons parvenir.

■ **Une admiratrice de Charles Pélissier.** — 1. Votre question est d'ordre purement privé, et nous ne pouvons la traiter dans ces colonnes ; 2. Oui, Charles Pélissier est marié.

■ **Un admirateur d'Antonin Magne.** — De 1919 à 1930, le Tour de France fut successivement remporté par Lambot (Belge), Thys (Belge), Sclère (Belge), Lambot (Belge), Henri Pélissier (Français), Bottechia (Italien) deux fois, Lucien Buysse (Belge), Nicolas Fritsch (Luxembourgeois) deux fois, Maurice Dewaele (Belge), André Leducq (Français).

■ **J. B., coiffeur à Gabaret.** — 1. Il ne faut pas de licence spéciale pour courir sur piste. 2. Le Premier Pas Dunlop est ouvert aux jeunes coureurs âgés de moins de 17 ans. 3. Vietto n'a pas définitivement dit adieu aux compétitions. 4. Vous faites erreur, René Vietto n'a que 23 ans.

■ **Nierry.** — 1. Voyez plus haut ce que nous avons déjà répondu à votre question. 2. C'est en 1927 qu'Antonin Magne disputa son premier Tour de France où il se classa cinquième.

■ **Un étudiant sportif.** — 1. Les épreuves de natation des VII^e Jeux universitaires, organisées aux Tourelles, furent remportées par les champions suivants : Calk (Hongrois), 100 m et 200 m brasse), Lenghel (Hongrois), 100 m. dos, Grol (Hongrois), 400 et 1500 m. Relais trois nages (Hongrois), Relais 4 X 200 (Hongrie), Raoul (Egypte), plongeon de haut vol. Le classement du water-polo est le suivant : 1. Hongrie, 2. Allemagne, 3. France. — 2. Les épreuves cyclistes furent l'occasion, pour les Français, de trois victoires : sur route avec René Dery, en poursuite et dans l'épreuve des 50 km, que s'attribua Pierre Caudron — 3. L'épreuve de vitesse fut gagnée par le Belge Collard, champion de vitesse amateurs de Belgique, externe des hôpitaux et dont une grande partie de la carrière sportive se passa à Paris.

■ **Un Cadet sportif.** — 1. L'équipe de Caen pourra compter cette année sur les services de Demaz, Guérin, Jan Kado, Lechartier, Manoury, Rodas, Samet, Schuilemann, Schoupek ; 2. Le joueur Finot opérera cette année à Reims, tandis que Stefanowitch a émigré à Toulouse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

★

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 243 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond Debruges.

Muscle français pas mort

LES supporters des coureurs belges qui participèrent au Circuit de l'Ouest déclarent que, cette année, leurs coureurs étaient moins prêts qu'ils ne l'étaient l'année dernière. Et cela expliquerait que, s'ils furent brillants au début, ils cédèrent complètement sur la fin. Il faut une explication à tout et en voici une qui a le mérite de constater un état d'infériorité. Tant d'autres reposent sur la malhonnêteté des adversaires qu'il faut féliciter les supporters belges d'avoir donné, à la défaillance de leurs compatriotes, une cause logique. Elle apparaît d'autant plus exacte que les champions de ce Circuit de l'Ouest, en huit étapes, furent ceux des coureurs français qui venaient de courir le Tour de France et de s'y bien comporter. Ils étaient « rodés » à point. Ils le prouveront.

Mais nous verrons sans doute le début de la saison prochaine nous montrer les coureurs belges du Circuit supérieurs à leurs vainqueurs. Car il faut reconnaître qu'il en est, parmi eux, qui paraissent sérieusement armés pour la carrière qu'ils ont choisie. Et Clautier, qui porta pendant deux étapes le maillot jaune de leader, n'est certainement pas celui qui possède le moins d'aptitudes.

Les directeurs sportifs des grandes marques françaises participant à l'épreuve organisée par l'Ouest-Eclair paraissent être de cet avis puisqu'ils se sont assurés, au lendemain de la course, les services de douze d'entre eux.

— Nous devons, pour nos patrons, gagner des courses et il nous faut, pour cela, de bons coureurs.

Voilà ce qu'ils disent. Et il ne semble pas que les temps soient proches qui leur permettraient de penser autrement et de multiplier, pour l'établissement du contingent de coureurs chargés de représenter leurs marques, les engagements de coureurs français. Ils cherchent leur bien où ils sont sûrs de le trouver.

Mais — et c'est à cela que nous voulions en venir — ne pourraient-ils, ces mêmes représentants des grands constructeurs, s'ingénier à préparer des coureurs en aidant les clubs qui possèdent un groupe d'excellents espoirs. On le fait un peu, nous le savons bien. On ne le fait pas complètement. La dépense est toujours très lourde. Mais il nous semble bien qu'elle serait, par la suite, largement compensée par le bénéfice sérieux qu'est, pour une marque française, la victoire d'un coureur français. Et ce n'est pas à l'époque voyant s'accuser, dans tous les sports, l'infériorité de nos représentants, qu'il serait permis de discuter sur ce fait que nous avons besoin de prouver que le muscle français, s'il est passagèrement diminué, n'est pas mort. Nos coureurs du Circuit de l'Ouest viennent de nous prouver qu'il était très résistant.

René Bierre.



Nouvelle vedette : Jean-Marie Goasmat

LE CRITÉRIUM DES AS



Parterres...

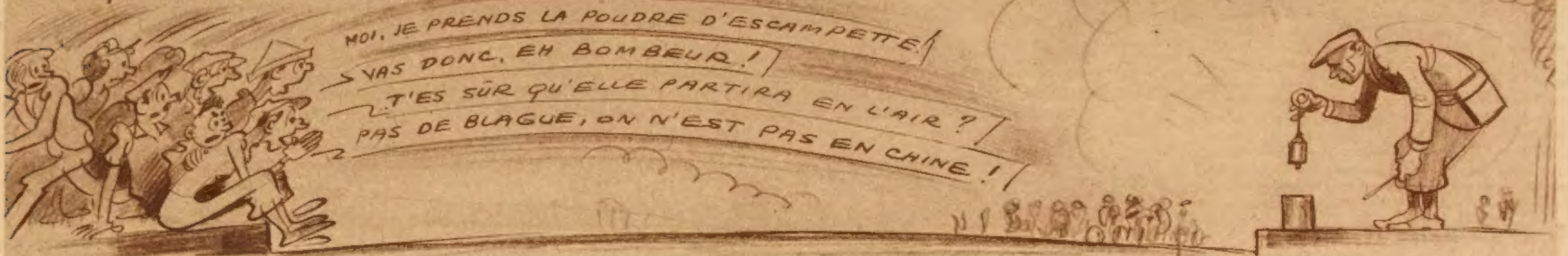
...poulaillers!



Casque, cheveux dessus
et casque, cheveux dessus

Le rempart des faibles.

"Toto Bar"



La bombe du départ



Honneur le Ministre des Sports et Loisirs couvrit le premier
tour dans un temps excellent derrière Dreyfus.

Qui le fils Serès a de la difficulté
à suivre les traces du père!



LES CHAMPIONNATS PROFESSIONNELS DE FOOTBALL

Battu par cinq buts à zéro, Rouen cède sa place de leader à Sochaux

COMME au soir de la seconde journée, nous voici à l'issue de la troisième confrontation avec un seul leader en première division.

Mais ce n'est plus le même.

Sochaux, défaits par 5 buts à 0, au stade de la Forge, le F.C. Rouen, déboulonne celui-ci de son piédestal et s'y hisse à sa place.

On s'attendait à une victoire des Francs-Comtois. On ne l'espérait pas pourtant aussi nette, sans bavure. De part et d'autre, les attaques s'étaient révélées particulièrement réalisatrices, dimanche dernier, les défenses sûres, et l'on pouvait prévoir un score assez serré, avec un léger avantage à Sochaux. Sans être une surprise quant au vainqueur, le match vedette d'hier en constitue donc pourtant une au point de vue score.

Avec Sochaux, cinq autres clubs pouvaient prétendre mener aujourd'hui. Il est curieux de constater que parmi eux, si un Valenciennes fut battu par Roubaix, les quatre autres : Metz, R.C. Paris, Strasbourg et Lens réalisèrent, chacun de son côté et respectivement devant le Red Star, Antibes, Marseille et Cannes, un match nul sur le score de deux buts à deux. Avalanche de scores nuls auxquels vient s'ajouter celui de Lille devant Excelsior.

Seconde surprise de la journée : la victoire de Roubaix sur Valenciennes. Après leurs résultats retentissants, les « Athéniens du Nord » semblaient pouvoir aborder cette rencontre avec confiance. Leur échec peut étonner.

Le derby Lille-Excelsior nous surprend moins en son résultat, si l'on se souvient que c'est par un but d'écart seulement que les Dogues l'emportèrent ces deux dernières années.

En seconde division, un classement serait irrégulier, les clubs n'ayant pas disputé le même nombre de matches dans leurs groupes respectifs. Nancy s'est relâché devant Mulhouse, pourtant copieusement battu en première journée par Charleville que les Nancéens rosèrent copieusement à leur tour. Le match vedette de la division renvoyait Le Havre et Rennes dos à dos, un seul but étant marqué de part et d'autre et Dunkerque réalisa le score record de la journée en l'emportant résolument (7 à 0) sur son vieux rival Dunkerque. Scores qu'approchent Tourcoing et Troyes respectivement vainqueurs de Hautmont et Longwy par 5 buts à 0. Pierre Valdonne.

Après Fives, Rouen est écrasé par Sochaux

(Sochaux, de notre envoyé spécial.)

LE Football Club de Sochaux a confirmé hier, aux dépens du Football Club de Rouen, sa récente victoire sur Fives.

5 à 0, c'est un score qui pourrait éviter tout commentaire. Il en vaut un pourtant, car si le résultat ne peut être contesté, s'il affirme la grande valeur de l'équipe sochaulienne, plus forte qu'elle n'a jamais été, il faut bien dire que l'un des cinq buts marqués par les locaux influa très certainement sur la physionomie de la partie.

C'est au deuxième but, marqué par Courtois, que nous faisons allusion. Ce but apparut légèrement entaché de hors jeu. Il n'empêche qu'il aurait pu être évité si l'arrière rouennais Antoinette, au lieu de s'arrêter et d'attendre un coup de sifflet qui ne vint pas, avait continué son action. Antoinette est impardonnable. Il devrait savoir depuis longtemps qu'un arbitre peut se tromper et ne pas tout voir. En oubliant ce principe, il a permis à Courtois la facile réalisation d'un but qui découragea certainement son équipe.

D'ailleurs, à peine la remise en jeu était-elle faite, que Courtois marquait pour la troisième fois, réalisant ainsi un hat-trick. Sochaux avait inscrit par son avant centre trois buts en cinq minutes. C'était le coup de massue pour l'équipe normande qui, dès lors, comprit qu'elle avait perdu toutes chances.

La seconde mi-temps du match vit donc les vainqueurs de la Coupe se livrer à une superbe exhibition et inscrire deux nouveaux buts par Curt Keller et Abeggien.

Sochaux a fait grosse impression. Sa tripléte centrale fut irrésistible et le F.C. Rouen doit être certain à son gardien de but Bessero de n'avoir pas subi un échec plus cuisant.

Courtois est en très grande forme ; mais il est entouré, il faut bien le dire par deux maîtres footballeurs : Abeggien, déjà connu et toujours égal à lui-même et Facineck qui n'a certes pas menti à sa réputation. Signalons en outre la tenue excellente du demi-centre Szabo ce qui n'est pas pour nous étonner et des arrières Mattler et Cazenave.

Le F.C. Rouen a déçu. On attendait mieux de lui. Il résista longtemps à son adversaire. Son premier quart d'heure de jeu fut même excellent ; mais il ne donna presque jamais l'impression de pouvoir s'imposer. Son attaque qui a marqué sept buts en deux matches s'est avérée d'une stérilité déconcertante. Les deux inters, Hanreiter et Rio ont travaillé de leur mieux ; mais Tallis, malgré son bon vouloir, n'a jamais pu « sauter » le mur que constituait pour lui Mattler. Nicolas a fort peu disputé la balle et Lherminé n'a pas fait grand-chose.

La ligne intermédiaire a été surclassée ;



SAINT-OUEN : RED STAR-METZ (2-2). — La défense audonienne eut fort à faire devant les attaques dangereuses des avants messins. On voit ici Dupuis dégageant son camp de façon un peu pressée, mais pour le moins originale, cependant que Lorentz freine l'attaque d'un avant adverse.



SAINT-OUEN : RED STAR-METZ (2-2). — Muller va contrôler la balle haute que lui a adressée l'ailier lorrain. Dowall que l'on voit de dos au premier plan est prêt à intervenir. Remarquez l'aisance physique avec laquelle opère l'inter-droit messin et qui en dit long sur ses facilités.



SAINT-OUEN : RED STAR-METZ (2-2). — Encore une attaque des visiteurs. Mais notre avant messin en sera pour ses frais, Cros qui s'est replié intervenant à temps. Spectateurs de la phase de jeu, Semeria qui rentre la tête dans ses épaules, à gauche, et Marchal, au loin à droite, en attendent l'issue.

André lui-même était méconnaissable. La défense a été honnête ; dans les bois, Bessero n'a commis qu'une erreur ; nous avons dit par ailleurs qu'il avait su limiter le score. Il fut dans l'ensemble de la partie le meilleur joueur du F.C. Rouen. Marcel Rossini.

Sète domine en première mi-temps et marque en deuxième

(Sète, de notre envoyé spécial.)

CE fut un match disputé ardemment, sèchement mais correctement par deux équipes qui appliquaient deux tactiques complètement différentes. Les locaux étaient tous à l'attaque, tandis que les visiteurs jouaient l'expectative et semblaient surtout désireux de limiter les dégâts.

Pour ce motif, et aussi parce que l'excellent pilier hispano-sétois Raich prenait nettement le meilleur sur son collègue fivois Conchy qui fut loin de faire oublier Sefelin et Bourbotte, les Sétois dominèrent très largement jusqu'à la pause. Ils ne purent cependant parvenir à concrétiser leur supériorité en raison de la belle tenue de la vigoureuse défense nordiste et du manque de clarté du jeu des intérieurs Plovie et Brusseau.

C'est au cours de la deuxième mi-temps, cependant plus égale, que Sète marqua à la cinquième minute le but de la victoire, l'unique but du match. Il fut presque pareil à celui qui lui permit de faire dimanche dernier match nul avec Antibes au Fort Carré.

Après un bond extraordinaire, Koranyi reprit de la tête un centre de Schmitt et battit Dalheimer.

Les attaques donnèrent l'impression d'être aussi peu efficaces l'une que l'autre, les meilleurs attaquants étant Koranyi, Sipos, Guimbard et par instant, après la pause, le nouvel ailier fivois Perlitch. Supérieur par ses demi-alles, Bourbotte surtout et Mèresse qui ne commirent pas une faute, Fives fut inférieur par son demi-centre ; Raich devant être classé parmi les acteurs les plus brillants et les plus utiles de cette rencontre. Egalité en ce qui concerne la défense.

Emm. Gambardella.

A Saint-Ouen, Metz a rompu le charme du Red Star

EN réalisant devant le Red Star un match nul, le F.C. Metz a rompu le charme bénefrique des Audoniens. Battus par 6 buts à 2 voici deux ans, pour leurs débuts en division nationale, puis par 2 à 1 la saison passée, les Lorrains ont enfin réussi à remporter un point au stade de Paris.

Ce match nul, assez équilibré sur l'ensemble de la partie, ne concrétise pas cependant la supériorité marquée dont fit preuve, toute la partie durant, l'attaque de Metz, où Rohrbacher s'illustra particulièrement. Et c'est pourquoi le Red Star doit estimer assez heureux le résultat. Gonzales, souvent et dangereusement alerté, peut revendiquer sa part dans ce demi-succès.

L'attaque audonienne ne donna pas à fond. La tripléte centrale fit une bonne partie, très bonne même pour Keenan et Gros. Mais Aston fut fréquemment bouclé par Marchal et Presch manquant de nervosité et de décision arrêta plusieurs mouvements qui pouvaient s'avérer dangereux pour Kappé, lequel, s'il a une part de responsabilité dans le premier but, joua bien.

Pour sa rentrée devant le public parisien, Meuris ne fit pas impression, et il semble que Dowall doive mieux tenir le poste de pivot, Meuris glissant à l'ailé. De même, dans l'attaque, nous croyons qu'il serait plus avantageux pour le Red Star de trouver un avant centre qu'un inter gauche. Simonyi passant à l'inter serait beaucoup plus libre de ses actions, voyant ainsi augmenter ses chances de placer ses tirs toujours dangereux.

Pour résumer ce match, disons que Nock fit deux erreurs qui coûtèrent deux buts à son club, ce qui lui vaut d'être considéré comme le moins bon des Messins aujourd'hui. Leur attaque, si elle n'a pas jusqu'à présent fait montre de grande réalisation : 4 buts marqués en trois matches, inquiétera bien des défenses, et des meilleures. Bien épaulée par une ligne médiane et une défense athlétiques, elle vaudra aux Lorrains de francs succès. P. V.

RESULTATS

1^{re} DIVISION :

Sète, 1 ; Fives, 0. — R. C. Roubaix, 3 ; Valenciennes, 2. — Red Star, 2 ; Metz, 2. — Lens, 2 ; Cannes, 2. — Antibes, 2 ; R. C. Paris, 2. — Sochaux, 5 ; Rouen, 0. — Lille, 1 ; Excelsior, 1. — Strasbourg, 2 ; Marseille, 2.

CLASSEMENT

1^{re} DIVISION :

1. Sochaux, 5 pts ; 2. Sète, Metz, Lens, R. C. Paris, Rouen et Strasbourg, 4 pts ; 3. Valenciennes et Excelsior, 3 pts ; 4. Fives, Roubaix, Red Star, Cannes, Antibes et Marseille, 2 pts ; 5. Lille, 1 point.



(De notre envoyé spécial) LILLE : LILLE-EXCELSIOR (1-1). — La lutte fut ardente tout au long du match, et les joueurs d'Excelsior, qui avaient toujours perdu à Lille, peuvent se réjouir de leur demi-succès. On voit ici le demi-droit lillois dégager de la tête. Au premier plan à gauche : Vandooren



(De notre envoyé spécial) LILLE : LILLE-EXCELSIOR (1-1). — Les avants roubaisiens se montrèrent dangereux à mainte reprise. Voici Desrousseau arrêté « in extremis » sur une attaque critique, cependant que Defossés semble « appeler » la balle des mains



(De notre envoyé spécial) ROUBAIX : R. C. ROUBAIX-VALENCIENNES (3-2). — Le dynamisme des avants roubaisiens a eu raison de la défense valenciennoise. Sur notre document, Allison se fait souffler la balle de justesse. Derrière lui, le demi-centre Thomas. A gauche, Lefèvre



(De notre envoyé spécial) ROUBAIX : R. C. ROUBAIX-VALENCIENNES (3-2). — Un des trois buts roubaisiens. Cherchez le goal, pourrait s'intituler cette photo sur laquelle ne figure pas Wagner. De derrière les filets, Cottin contemple le ballon au fond des buts



(De notre envoyé spécial) ROUBAIX : R. C. ROUBAIX-VALENCIENNES (3-2). — Cette fois encore Allison n'aura pas la balle que Thomas intercepte dans un sursaut de volonté



(De notre envoyé spécial) ROUBAIX : R. C. ROUBAIX-VALENCIENNES (3-2). — Enfin nous voyons Wagner qui attend placidement, mais prêt à la détente, l'issue du combat qui se déroule devant ses buts pour la possession de la balle.



(De notre envoyé spécial) ROUBAIX : R. C. ROUBAIX-VALENCIENNES (3-2). — Encore une phase critique pour les buts des « Athéniens du Nord ». Heureusement le goal valenciennois, qui a prévenu l'action, est sorti à temps pour cueillir la balle, cependant que Lefebvre s'écroule sous l'assaut de Nagy.



(De notre envoyé spécial) ROUBAIX : R. C. ROUBAIX-VALENCIENNES (3-2). — Voici une nouvelle intervention heureuse de Wagner qui dégage superbement aux poings, quelques minutes avant le coup de sifflet final.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

Dans ce numéro :

A QUAND
UN STADE
« PIERRE DE COUBERTIN » ?
LIRE L'ARTICLE D'ANDRÉ LANG
EN PAGE 3



Georges Paillard, porté en triomphe après son succès dans le Critérium des As, tout essoufflé, accuse l'effort ultime qui lui vait la victoire